

# Guide de l'étranger à Bayonne et aux environs

| Guide de l'étranger à Bayonne et aux environs. 1864.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

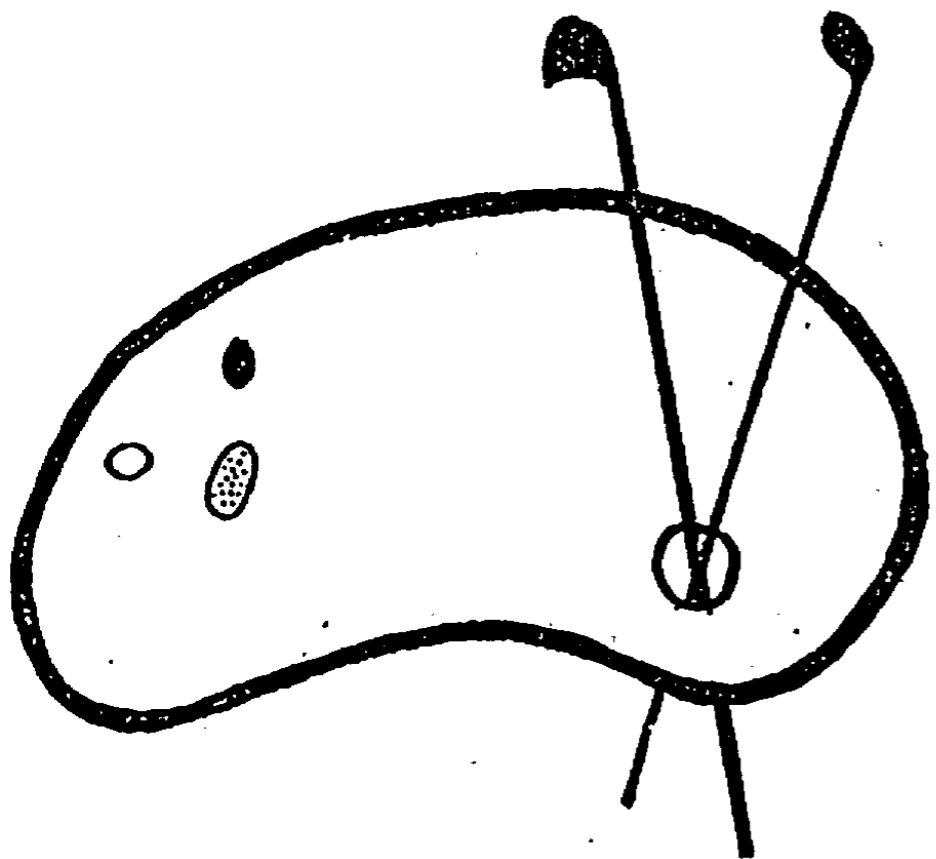
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

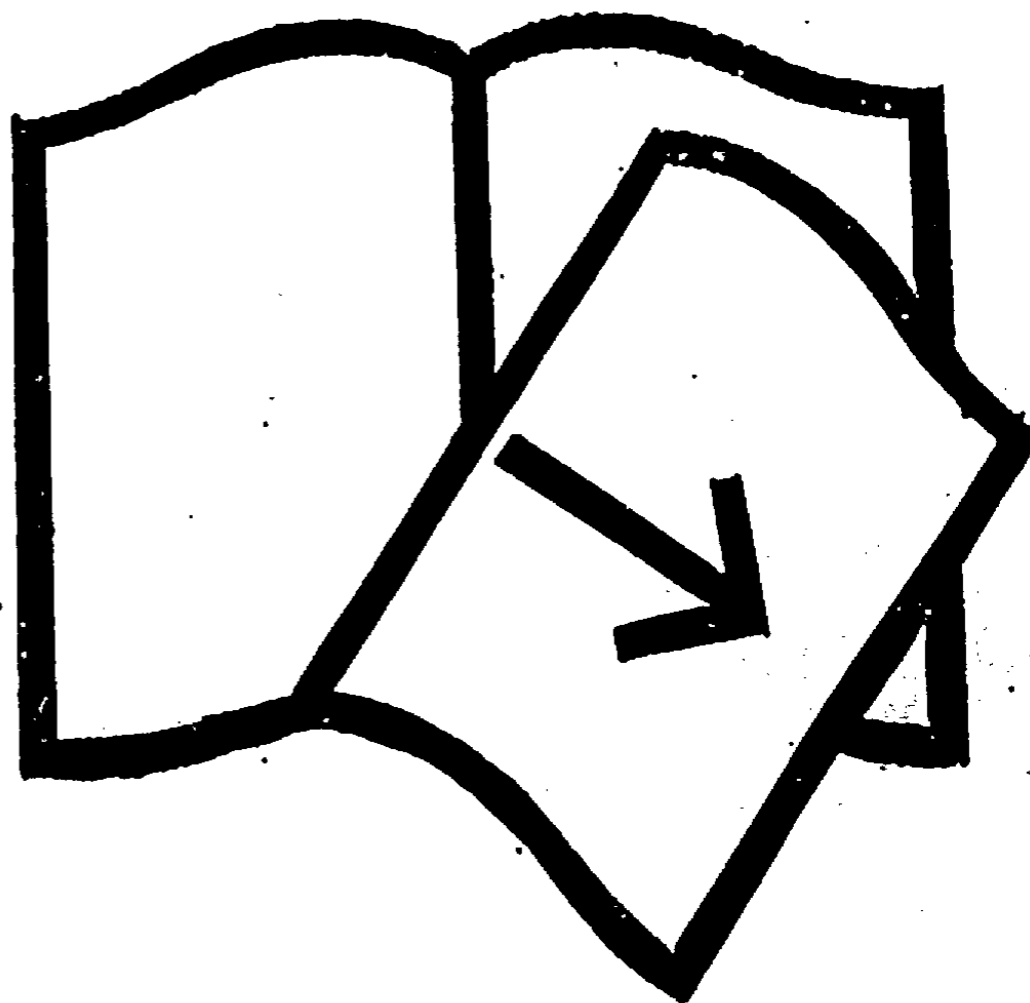
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



DEBUT D'UNE SERIE DE DOCUMENTS  
EN COULEUR



Couverture inférieure manquante

**GUIDE**  
**DE L'ÉTRANGER**

**BAYONNE ET AUX ENVIRONS**

**PRIX : 50 Centimes.**

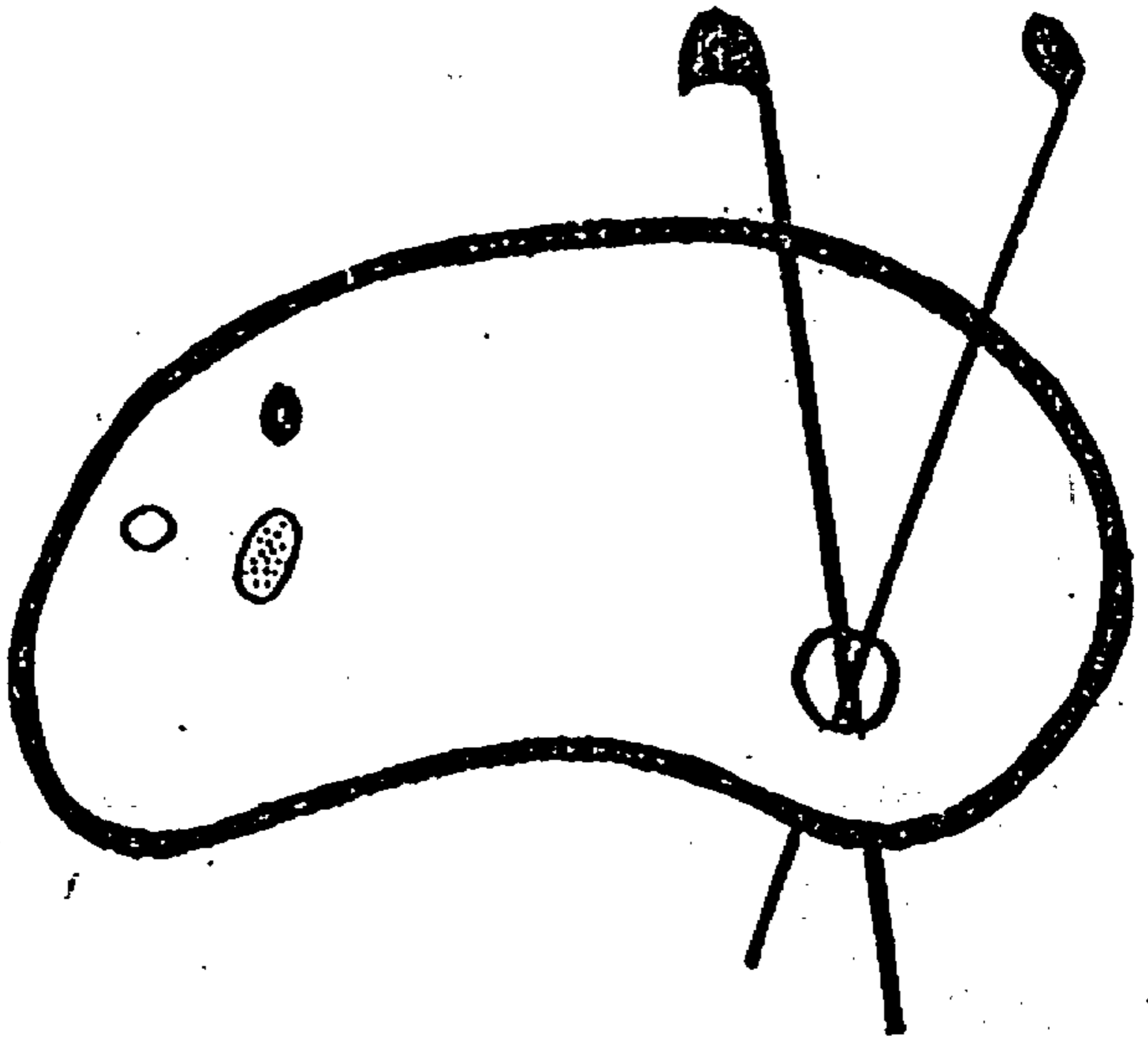
**A BAYONNE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.**

**BAYONNE, IMP. DE VEUVE LAMARQUE, RUE CHEGARAY, 39.**

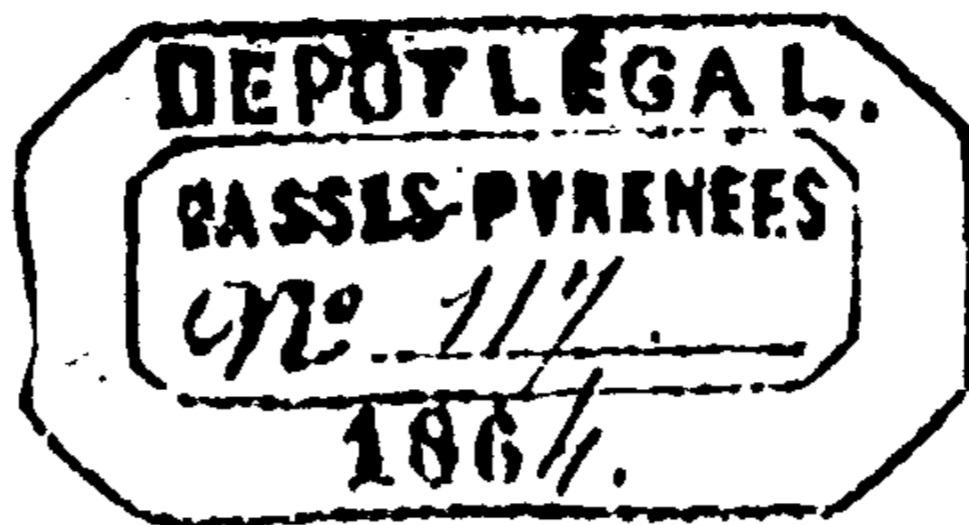
**1864**

**17  
LK  
11286**





**FIN D'UNE SERIE DE DOCUMENTS  
EN COULEUR**



**GUIDE**  
**DE L'ÉTRANGER**

A

**BAYONNE ET AUX ENVIRONS.**

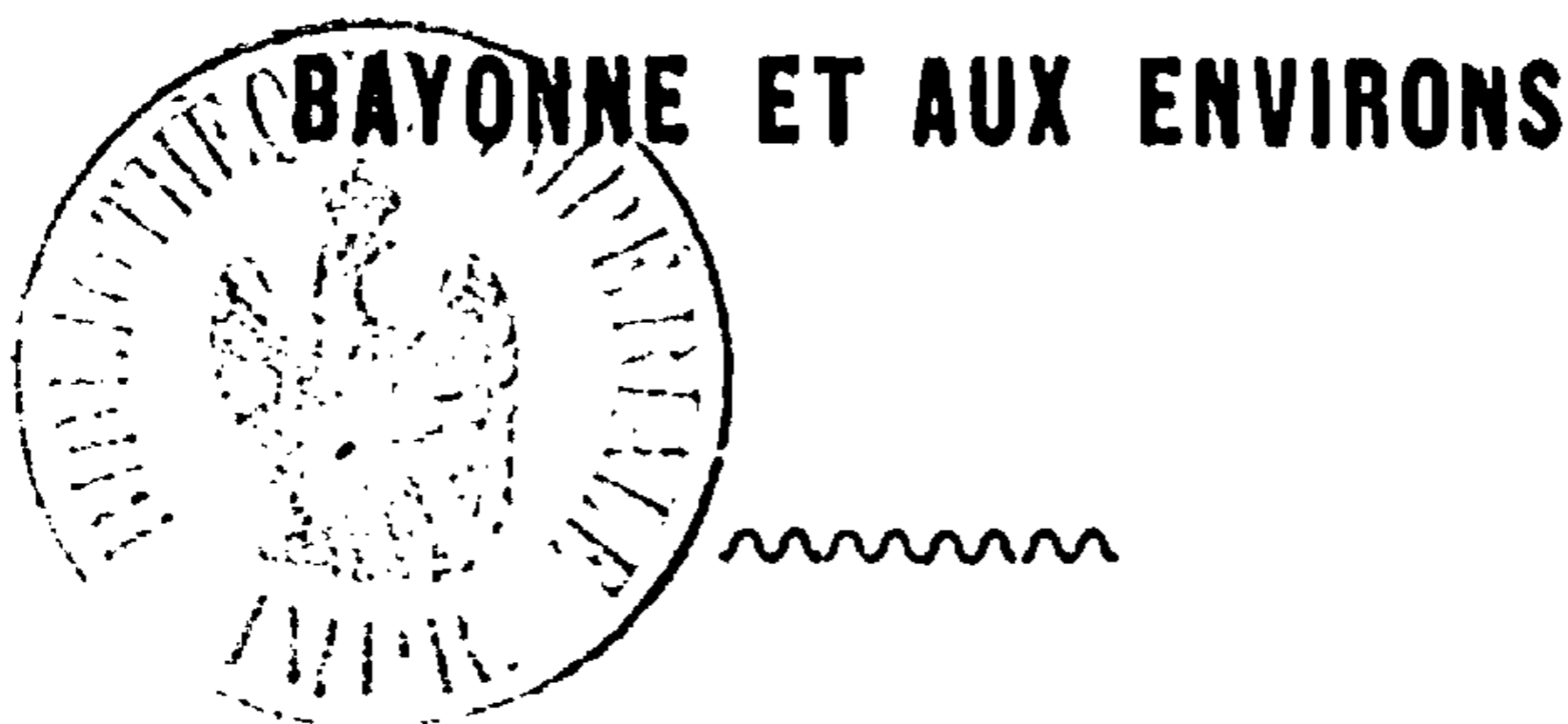
*L. K.*  
71286.





# GUIDE DE L'ÉTRANGER

A



**PRIX : 50 Centimes.**



**A BAYONNE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.**



**BAYONNE IMP. DE VEUVE LAMAIGNÈRE, RUE CHEGARAY, 39.**



**1864**



# GUIDE DE L'ÉTRANGER

A

## BAYONNE ET AUX ENVIRONS.

---

### CHAPITRE I.

Préambule. — Excursions historiques. — La Devise. — Le Vicomte d'Orthe. — Les Habitants. — Les Grisettes. — Les Administrations. — Un Collège? — La Cathédrale. — Les Allées-Marines. — La Barre. — Le Refuge. — La Chambre d'Amour.

La coquette cité qui fera le sujet de ce premier chapitre a été proclamée par Arthur Young la plus jolie ville de France. Bayonnais, sinon de naissance, au moins par les relations amicales les plus douces et par les liens de famille les plus étroits, j'aime beaucoup ma patrie d'adoption; mais je ne saurais donner au jugement du célèbre agronome anglais une formelle adhésion. Bayonne est, il est vrai, une très-charmante ville, mais ce n'est pas la plus jolie de France. Il en est dans notre pays d'aussi pimpantes, d'aussi riantes, d'aussi agréables à visiter; — peut être cependant est-elle une de celles dont le séjour plaît le plus: — elle plaît par sa

situation sur deux rivières, par sa proximité de la frontière espagnole et par le voisinage de Biarritz, qui attire chaque été les touristes de tous pays.

Nous ne remonterons pas de siècle en siècle à l'origine de Bayonne. Ces études rétrospectives, ces voyages à travers les archives et les anecdotes du vieux temps ne sont pas de mise ici ; notre cadre se fait volontairement petit, et cette notice n'est qu'un *Guide* à l'usage des voyageurs cosmopolites que juillet nous amène — et nous ramène chaque année plus nombreux, plus élégants, plus charmés.

Bayonne est, suivant certains chroniqueurs, bâtie sur l'emplacement de l'antique *Lapurdum*, dont le nom revient si souvent sous la plume des annalistes romains. Cette origine, fort problématique selon moi, n'est, du reste, pas faite pour flatter l'amour-propre des Bayonnais, car *Lapurdum* vient du basque et signifie *ville aux voleurs*. Ceux qui l'admettent prétendent que Guillaume, duc de Guienne, jeta les fondements d'une nouvelle enceinte entourant *Lapurdum*, qui depuis, fut nommée Bayonne, c'est-à-dire *bonne baie* (*baïa ona*).

Bayonne fut pendant 300 ans au pouvoir des Anglais (1152 à 1451) ; elle se montra fort dévouée aux rois d'Angleterre et ne rentra sous la domination française qu'en 1451, après la soumission de Bordeaux. Elle fut assiégée treize ou quatorze fois sans succès, ce qui lui valut la gloire, non pas de prendre la fameuse devise : *Nunquam Polluta*, qui paraît de date très-ancienne, mais au moins le droit de garder ce fier et véridique blason.

C'est à Bayonne qu'en 1565 Catherine de Médicis et Charles IX vinrent décider avec le duc d'Albe l'épouvantable journée de la Saint-Barthélemy. On connaît la noble réponse que fit aux ordres sanglants du roi de France Adiram d'Apremont, vicomte d'Orthe et gouverneur de Bayonne (1572) :

« Sire, j'ai communiqué le commandement de Votre  
« Majesté à ses fidèles habitans et gens de guerre de  
« la garnison, et je n'y ai trouvé que bons citoyens et  
« braves soldats ; mais pas un bourreau. C'est pour-  
« quoi, eux et moi, supplions très-humblement Votre  
« dite Majesté vouloir employer nos bras et nos vies  
« en choses possibles, quelque hasardeuses qu'elles  
« soient ; nous y mettrons jusqu'à la dernière goutte  
« de notre sang. »

Les chroniqueurs ne manquent pas de signaler parmi les événements dont Bayonne fut le théâtre le passage de Louis XIV, en 1660, lors de son mariage à Saint-Jean-de-Luz avec Marie-Thérèse d'Espagne ; le séjour qu'y fit Napoléon en 1808, et le siège que soutint la ville en 1814 contre les armées alliées, défense héroïque que rendit inutile le départ de l'Empereur. — Je reviendrai chemin faisant sur tous ces faits.

La population de Bayonne s'élève à 26,000 âmes environ. Les habitans exercent, pour la plupart, la profession commerciale. Ils sont intelligents, actifs ; — on les accuse d'être accessibles tout juste assez pour n'être point indifférens aux passions politiques et d'être complètement satisfaits du *statu quo* ; mais la façon brillante dont a été organisée l'Exposition internationale fera

absoudre les Bayonnais de ces reproches. Les femmes sont jolies, surtout les grisettes, race aujourd'hui dégénérée, mais pimpante et fort soignée, dont la coiffure originale, les yeux vifs et noirs et la jambe leste ont une réputation européenne.

Bayonne est le siège d'une sous-préfecture. Le culte y est représenté par un évêque, un pasteur protestant, un rabbin et un consistoire israélite. La ville possède une chambre et un tribunal de commerce, une école d'hydrographie, une caisse d'épargne, une direction des douanes, un commissariat de marine, une succursale de la banque de France. Bayonne est le chef-lieu de la 13<sup>e</sup> division militaire. Sous le rapport de l'instruction, on y trouve quelques institutions laïques et religieuses, mais pas de collège. Il y fut fondé pourtant un établissement de ce genre en 1581, et le célèbre Jansénius en fut directeur. L'administration municipale, hautement encouragée par Son Excellence le Ministre de l'instruction publique, travaille à rétablir à Bayonne un collège qui prendra bien vite le rang de lycée.

La cathédrale de Bayonne est un édifice gothique remarquable, construit en 1140, brûlé un peu plus tard et rebâti en 1213. Elle a 78 mètres de longueur et 28 de large, sans y comprendre les chapelles. L'église n'eut d'abord pas de voûte, mais un plafond de bois enluminé. Le chevet par où l'édifice fut commencé et les sept chapelles à plans coupés qui rayonnent autour présentent tous les caractères du xiii<sup>e</sup> siècle.

Des réparations et des embellissements furent effectués en 1312 par les soins de Guillaume Bodin, domini-

cain, natif de Bayonne. La haute nef date de 1335. Les grandes roses du bras de transept offrent des meneaux flamboyants, et les fenêtres latérales rappellent, par leur longueur démesurée, le commencement du xv<sup>e</sup> siècle. Quant aux ouvertures, elles sont aujourd'hui en partie détruites et ne présentent rien de remarquable. Le cloître est fort admiré, mais difficile à voir en détail, à cause des nombreuses réparations qu'il est en voie de subir. Nous empruntons sa description à un ouvrage intéressant de M. Cénac Moncaut :

« Le cloître de Bayonne, complément assez digne de la cathédrale, est un des plus vastes que nous ayons rencontrés ; car il n'a pas moins de quarante-quatre mètres de l'est à l'ouest, et une étendue à peu près semblable du sud au nord. Cet édifice, construit dans le xiv<sup>e</sup> siècle, conserve ce caractère sobre et travaillé à la fois qui forme, selon nous, le point culminant du style ogival.

« Les grandes arcades, ouvrant sur le préau, sont divisées en deux parties principales par un pilier central. Chacune de ces parties se subdivise en deux autres baies trilobées ; des roses à plusieurs lobes occupent les sommets de ces diverses ogives, et tous les piliers, formés de gracieux faisceaux de colonnettes toriques, sont surmontés de chapiteaux à feuilles appliquées. Trente-deux voûtes, sillonnées de nervures toriques à simple croisement, recouvrent toutes les galeries.

« Malgré les qualités incontestables du cloître de Bayonne, il faut reconnaître que ses voûtes sont basses, ses arcs écrasés, et certains compartiments construits à

fausse équerre. Les contre-forts adossés à la cathédrale, refaits en 1614, ne contribuent pas peu, avec leurs étranges dessins à doucine, à gâter l'harmonie du monument. Mais hâtons-nous d'ajouter qu'une restauration complète, exécutée avec la plus grande intelligence, fera bientôt disparaître la plupart de ces défauts, et le cloître de Bayonne deviendra un des édifices religieux les plus grandioses et les plus intéressants de l'Empire.

« Si les galeries claustrales sont d'ordinaire abondamment garnies de bas-reliefs et de tombeaux, d'inscriptions et de statues, elles ne montrent ici d'autre œuvre d'art qu'une dalle assez grossière, appartenant, dit-on, au tombeau de pierre de saint Jean, mort en 1397. La statue qui la recouvre présente en effet les caractères de celles du XIV<sup>e</sup> siècle. Le sommet enroulé de la crosse renferme l'Agneau Pascal; la mitre, excessivement basse, est ornée de deux simples fleurons. Deux chiens couchés aux pieds du prélat rappellent ceux que les peintres des catacombes placent quelquefois auprès du bon pasteur; la main droite est aplatie sur la poitrine, la gauche sur la crosse. Les vêtements épiscopaux sont assez largement drapés.

« Le trésor de la cathédrale se ressent de la pauvreté des autres détails artistiques. Un seul objet présente, malgré sa simplicité, un caractère historique qui le rend digne d'obtenir quelques mots de description; nous voulons parler de la crosse de saint François-de-Salles, évêque de Genève. Hâtons-nous de dire, cependant, que cet objet d'orfèvrerie est trop simple pour



avoir été confectionné au xvii<sup>e</sup> siècle, sous l'épiscopat de ce prélat vénérable. Sa tige de fer octogone se termine par un enroulement double, renfermant au centre une tête de cheval. Elle rappelle d'ailleurs avec la plus grande exactitude, celle que l'on a recueillie dans l'hôtel de Cluny et qui fut trouvée dans un tombeau de la même cathédrale, découvert en 1853. » (1)

L'église de Bayonne possède une rente de 35,000 fr. qui lui a été léguée par un de ses généreux enfants, M. Lormand, et qui doit être affectée uniquement aux embellissements intérieurs.

Nous regrettons cette clause, car l'extérieur de l'église aurait également besoin d'être réparé. Il est gâté par un groupe de baraques ignobles, sorte de lèpre collée aux parois du noble édifice. Il serait urgent de *chasser les marchands du temple*.

Les autres monuments religieux de Bayonne sont l'église de Saint-Esprit, qui date du xv<sup>e</sup> siècle et est assez originale; l'église Saint-André, récemment bâtie. Il y a derrière celle-ci une salle d'asile qui est une construction de beaucoup de goût; c'est un petit chef-d'œuvre.

Un monument, de date récente, lourd, régulier, mais peu gracieux, sert à la fois de salle de spectacle, d'hôtel de ville et d'hôtel des douanes. La sous-préfecture, qui y était installée jadis, a été transportée,

---

(1) *Voyage archéologique et historique dans le Pays Basque, le Labourd et le Guipuzcoa.*

depuis quelques années dans une maison neuve de la rue Vainsot.

La salle de spectacle est très-vaste et bien distribuée, mais ne présente rien de remarquable. On trouve dans le grand salon de la mairie quelques tableaux dus à deux peintres bayonnais de grand mérite, MM. Zo et Bonnat : c'est le noyau d'un musée que la ville se propose de former et d'enrichir autant que le permettront ses ressources et la munificence des particuliers. Au deuxième étage est la bibliothèque, encore peu nombreuse, quoique dotée de cinq ou six mille volumes par M. Le Beuf, pharmacien de la ville. La conservation en est confiée à M. Dulaurens, homme d'une profonde érudition et d'une complaisance que nous avons eu souvent l'occasion de mettre à l'épreuve.

L'arsenal et l'hôpital militaire, situés en face l'un de l'autre, dans le petit Bayonne, ne présentent de particulier que leur vaste étendue. Pourtant la salle d'armes de l'arsenal est réputée fort belle.

La citadelle, située à Saint-Esprit, est intéressante à visiter ; on jouit de ces hauteurs d'un spectacle splendide.

En sortant de la ville par une porte percée au milieu d'affreuses casemates, on arrive aux Allées-Marines, promenade admirable, créée en 1727 et longeant l'Adour, en cet endroit fort large, sur une étendue de trois kilomètres, pour aller se perdre dans un bois de pins immense et bien fourré, au milieu duquel on a tracé des routes carrossables. C'est le *Bois de Boulogne* de Bayonne. Le château de Madrid de ce bois de

Boulogne est l'ancien Lazaret, bâtiment vaste, mais inutile, affecté maintenant au dépôt de mendicité du département. La réputation des Allées-Marines, fort grande jusqu'à nos jours, est en train de se perdre, grâce aux nombreuses constructions qui vont obstruer et enlaidir cette promenade incomparable. A côté de maisons de maître, assez élégantes, on y voit de grands magasins servant d'entrepôt et où les marchandises sont transportées sur le passage des promeneurs qu'elles dérangent et à travers les allées qu'elles abîment. *Caveant consules!*

Lorsqu'on a traversé les *Pignadars*, on se trouve à l'embouchure de l'Adour, désignée sous le nom de *Barre*, en raison des bancs de sable qui ferment fréquemment l'entrée du fleuve et la rendent très-dangereuse. La barre, où l'on a exécuté depuis trois cents ans, mais surtout à dater du commencement du siècle, des travaux considérables et fort coûteux, est le lieu favori des promenades hivernales des Bayonnais. Les équipages s'y croisent chaque après-midi, et surtout les jours où un temps propice permet au bateau remorqueur de faire entrer ou sortir quelques navires.

A une heure de la barre et sur la gauche se trouve le *Refuge* auquel nous allons consacrer quelques lignes.

Il y a vingt-cinq ans environ, un vicaire de la cathédrale de Bayonne, M. l'abbé Cestac, fonda à Anglet une maison d'orphelins, à laquelle il adjoignit plus tard un établissement pour les filles repenties. M. Cestac comprit que, pour mieux retenir dans le bien ces pauvres âmes qu'il avait retirées de si bas, « il était

nécessaire de les associer à la vie large, pure, abondante du grand air et du grand soleil, et de substituer au travail sédentaire et monotone de l'intérieur, le travail animé et vivifiant du dehors. Les fonds lui manquent, il ne se rebute point; et comptant sur la Providence, il acquiert à Anglet, non loin des dunes sablonneuses qui avoisinent la mer, un domaine où il transplante la nouvelle colonie.

« Mais le fondateur voyait bien que ce n'était pas là une œuvre complète encore. Il sentait qu'à côté de ces cœurs renouvelés, il fallait des âmes pures et amies, qui, par l'affection et l'exemple, les affermissent dans la voie du devoir et les attachassent pour toujours à la vie purifiante et active de la prière et du travail. La création d'une congrégation spéciale, celle des *Servantes de Marie*, fut aussitôt résolue dans son esprit.

« Maintenant les pauvres repenties ont à côté d'elles d'humbles et saintes femmes qui, consacrées à Dieu par les vœux de religion, dévouent leur vie entière à élever toujours plus haut ces âmes si bas descendues, qui partagent leur vie, leurs travaux, leurs prières, qui les aiment comme des sœurs, et jettent le voile de la miséricorde et de l'oubli sur une dégradation expiée par tant de repentir.

« Peu à peu un revirement complet se fit dans l'opinion publique, et l'on comprit enfin la féconde puissance de l'œuvre. La charité se remua, les sympathies accoururent, et bientôt le domaine s'étendit, les sables voisins se fécondèrent. Les bras ne manquent pas au travail, car de tous côtés les postulantes viennent

frapper à la porte de la nouvelle congrégation religieuse, tandis que chaque jour de nombreuses dévoyées, amenées par les remords, affluent vers le saint asile et demandent une place parmi les enfants de la pénitence. » (1)

Les *Servantes de Marie* dirigent à Bayonne la maison des orphelins, — et à Anglet un ouvroir, qui produit de fort belles choses en broderies, coutures, ornements religieux de toutes sortes.

Enfin, non loin du Refuge s'élèvent l'église et le couvent des *Bernardines*, fondés encore sous l'autorité de l'abbé Cestac, par quelques filles repenties qui se livrent avec ardeur aux travaux des champs et ensementent ces dunes, jadis stériles, auxquelles elles font produire de beaux légumes et une quantité considérable de pins.

Non loin du *Refuge* et sur la droite, après avoir traversé les *Cinq-Cantons*, grand carrefour de la commune d'Anglet, on arrive à la *Chambre-d'Amour*. C'est un lieu célèbre par la grotte de ce nom, où périrent, il y a bien longtemps de cela, deux jeunes gens, Laorens et Saubade, qui s'y donnaient rendez-vous chaque soir et se disaient les plus jolies choses du monde lorsqu'ils furent brutalement engloutis par les vagues. Cette grotte est aujourd'hui remplie de sable, et il est fort difficile d'y pénétrer. Tout près on a établi quelques baraques où se déshabillent les habitants

---

(1) *Une Saison d'Été à Biarritz*, page 154.

du village et des familles bayonnaises de la classe moyenne qui détestent le bruit et la toilette. — Ce sera bientôt une station de bains fort importante.

Nous quittons la Chambre-d'Amour et, laissant sur notre gauche le Phare et la villa Eugénie, nous arrivons à Biarritz.

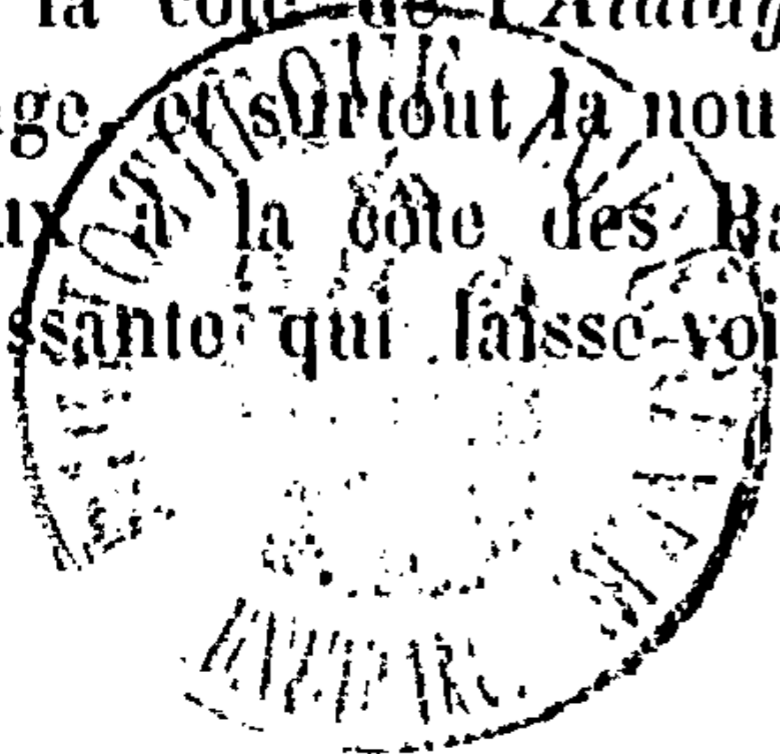
---

## CHAPITRE II.

Biarritz. — La Pêche de la Baleine. — Le Port-Vieux. — La Côte de l'Impératrice et la Côte des Basques. — La Villa Eugénie. — Les Bals de la Villa. — Le Dimanche des Basques.

Biarritz était renommé au XIII<sup>e</sup> siècle par la pêche de la baleine, qui était entreprise en grand par ses habitants. Réduit bientôt à des proportions beaucoup moindres, lorsque cette pêche fut abandonnée, — mais régénéré il y a trente ans environ par la vogue de ses bains de mer, Biarritz est maintenant une petite ville de 3,000 habitants en hiver, de 6 à 7,000 en été, bien entretenue et embellie chaque jour par son administration municipale, semée de jolies maisons blanches aux volets verts, ornée de magasins élégants. La vie y est fort chère, les toilettes extravagantes et ruineuses, mais nullement obligatoires ainsi que le prétendent, dans bon nombre de ménages, les femmes un peu trop coquettes. L'air est pur, vif, fortifiant et excitant, l'horizon magnifique.

Il ne faut pas oublier de voir à Biarritz la *Roche percée*, renommée antique qui bientôt sera passée de mode, les travaux gigantesques entrepris près de là sur la côte de l'*Atalaye* par la création d'un port de refuge, et surtout la nouvelle route qui mène du Port-Vieux à la côte des Basques. Il y a là une échappée ravissante qui laisse voir la teinte ardoisée des falaises



abruptes, surplombant le rivage, le semis de maisons blanches de Guéthary, Bidart, Saint-Jean-de-Luz, les montagnes neigeuses, le Passages, et une partie des côtes Ibériques. — Je me borne à indiquer ce spectacle, toute description serait pâle auprès de ces merveilles.

Il y a à Biarritz trois côtes de bains : la *Côte des Basques*, dont je viens de parler, le *Port-Vieux* et la *Côte de l'Impératrice*.

Le *Port-Vieux* est une petite anse profonde et tranquille où l'on plonge et nage paisiblement en famille sous l'œil des marquises et des grisettes. Il y a quelques années les baraques où l'on se déshabillait appartenaient à des Biarrots. Chacune avait ses habitués et chaque terrasse formait un salon où l'on venait caqueter sur les aventures du jour. Chaque baigneur avait ses partisans : tel vantait et recommandait la baraque de Million, tel autre celle de Gracieuse, un troisième celle de Pascaline.

Bientôt tout changea. L'administration municipale fit construire un grand établissement contenant une centaine de cabines, où l'on fut médiocrement servi, où il était impossible de se réunir à ses amis... Ce n'était plus des cabanes, mais une caserne d'infanterie. Tout s'y faisait sous une discipline sévère ; on s'y déshabillait en trois temps, on plongeait en trois mouvements, le corps roide et le petit doigt sur la couture du pantalon ; on s'essuyait à un commandement du régisseur, et je ne suis pas bien sûr qu'on ne s'y déshabillât pas au son du tambour.

Depuis deux ans, la discipline s'est beaucoup relâchée,



car les braves baigneurs sont devenus les fermiers de l'établissement municipal.

La *Côte de l'Impératrice*, anciennement dite *Côte des Fous*, a subi les mêmes transformations.<sup>3</sup> C'est là que se baignent ceux qui préfèrent les fortes lames aux vagues langoureuses et petites — et qui aiment mieux sauter que nager.

La côte de l'Impératrice est voisine d'une large pelouse verte, où chaque après-midi vient jouer la musique, et où il est fort difficile de s'asseoir. — Près de là le jeune Prince Impérial se livre aux plus joyeux ébats, en compagnie de tous les enfants de Biarritz, sur une terrasse située au pied de la Villa Eugénie.

La Villa Eugénie, dont il faut bien dire quelques mots, est un palais de faux style Louis XIII, construit, il y a environ dix ans, par M. Durand. L'intérieur en est bien distribué et fort simplement meublé. La villa présente une façade et deux ailes en retour. La façade regarde la mer et se compose de quatre pièces : la salle à manger, le salon, le salon de famille et le cabinet de l'Empereur. Dans les trois premières pièces ont lieu, tous les huit jours, des réceptions intimes où l'on danse fort gaiement jusqu'à trois heures du matin. — LL. MM. arrivent en général à neuf heures précises (c'est l'heure mentionnée sur la carte d'invitation), font le tour du cercle des invités, adressant à chacun une parole aimable, après quoi les danses commencent. LL. MM. se retirent à onze heures ou minuit.

On a récemment bâti à Biarritz la chapelle Eugénie, monument de style roman fort purement imité, mais

qui se trouve à l'extrémité d'une place où est posée une fontaine de mauvais goût.

La place où s'arrêtent les diligences présente à chaque heure du jour un mouvement incessant et fort curieux. — Le dimanche surtout il faut entendre les cris de ceux qui ont oublié de retenir leur place et que leur négligence force à revenir à pied. — A gauche de la place se trouve l'immense terrasse bornée d'un côté par le Casino, de l'autre par le magnifique hôtel Gardères, — et dominant la côte de l'Impératrice et la Villa Eugénie. C'est là qu'en face du café de Madrid se fabrique l'excellent et renommé chocolat Dunatte.

Si Biarritz est curieux à voir chaque dimanche, il l'est encore davantage le second dimanche de septembre — ou Dimanche des Basques. Les Basques, dont nous vous parlerons tout à l'heure, viennent chaque année prendre une douzaine de bains à Biarritz et, voulant n'y passer que deux ou trois jours, ils se baignent quatre fois par jour pour plus d'économie. — Lorsque leur dimanche arrive, on les voit venir par bandes à Biarritz, précédés par le violon du village et sautant toujours jusqu'au soir avec une ardeur que rien ne peut calmer. — Cette danse monotone et fastidieuse, qui consiste à faire, sans interruption, sur chaque pied le 3<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> pas de la scottisch, est leur passion favorite après le jeu de paume. Partis le matin de chez eux en dansant, ils y retournent de même, — mais accompagnent leur danse de leur *Irrintcina*, cri perçant, signe irrécusable de leur folle gaîté.

Les excursions spéciales à Biarritz sont très-bornées.

— On fait parfois la course à âne jusqu'au Phare, au Refuge et à la Chambre-d'Amour, situés tous trois dans une même direction. — On va aussi voir le bois de Boulogne, ravissante promenade qui domine le petit lac de la Négrresse.

---



### CHAPITRE III.

Dax. — Pau. — Marrac. — Ustaritz. — Le *Bilçar*. — Cambo. — Le Pas-de-Roland. — Le Presbytère d'Itsassou. — Hasparren et son Clocher. — La Grotte d'Isturitz. — Les Basques : les Charivaris, le Jeude Paume, la Chanson, la Danse.

Bayonne est divisé en trois quartiers : le Grand Bayonne, le Petit Bayonne et le faubourg de Saint-Esprit. Ce dernier fit longtemps partie du département des Landes et ne fut réuni à Bayonne qu'en 1857. C'est un amas de maisons jetées pêle-mêle, formant tout au plus quatre rues tortueuses et mal pavées. Saint-Esprit renferme son ancienne mairie, — provisoirement occupée par la Banque — le temple israélite et la gare principale du chemin de fer du Midi.

C'est à Saint-Esprit qu'on s'embarque pour visiter Dax (on va à Dax en une heure un quart), la ville à la source chaude (1) et aux vieux remparts, qui célèbre chaque année ses fêtes avec un grand luxe, le premier dimanche de septembre et les deux jours suivants.

Près de Dax se trouvent deux lieux de pèlerinage, Buglose et surtout le Pouy, lieu de naissance de saint Vincent-de-Paul, où l'on a inauguré il y a quelques

---

(1) La température de la source chaude, située au milieu de la ville, est de 78°.

mois, en présence de 15 cardinaux ou évêques, de plus de 500 prêtres et de 1,000 sœurs de charité, un hospice consacré à ce grand saint.

Plus loin se trouve Morecnx, lieu renommé par son buffet, le meilleur de ceux de France; — Labouheyre, où se tient chaque année une grande foire de bestiaux; — Sabres, propriété impériale, où S. M. a fait établir une ferme modèle.

C'est à Saint-Esprit que se trouvent la citadelle construite par Vauban, et tout près, dans les propriétés L..., le cimetière anglais, élevé par les soins du 2<sup>e</sup> régiment de la garde anglaise, le Coldstream, à la mémoire de 11 officiers appartenant pour la plupart à ce régiment et tués au siège de Bayonne en 1814. C'est un pèlerinage que ne manquent jamais de faire les Anglais qui viennent à Biarritz.

Le *Petit Bayonne* conduit par la route de Saint-Pierre à Mouguerre, village placé sur les hauteurs et dominant une vue splendide; — par la route de Mousserole et en longeant les chais à vin, à la gare du chemin de Pau.

La première station est *Urt*, d'où l'on peut, en voiture, aller visiter à Bidache les ruines de l'antique château de Gramont et un cimetière juif fort bien conservé.

Nous rencontrons successivement, sur notre route, Peyrehorade; — Orthez, ville commerçante, présentant quelques ruines, et où Jeanne III d'Albret fonda une université calviniste; — Pau enfin, que des *Guides* spéciaux vous feront connaître à fond, mais où le baigneur de Biarritz ne peut manquer d'aller voir le beau château d'Henri IV.

Cambo est un petit village de sources ferrugineuses et sulfureuses, situé à 20 kilomètres de Bayonne. On suit pour s'y rendre une grande route qui se sépare à gauche et tout près de Bayonne de la route d'Espagne.

On trouve d'abord sur la droite l'emplacement où sera l'hôpital civil, le château de Marrac que fit construire, pour ne l'habiter jamais, la reine Marie-Anne de Neubourg, et où Napoléon I<sup>er</sup> demeura en 1808. Il y passa en revue la plupart des régiments qui partaient pour l'Espagne (1), et durant son séjour Marrac fut transformé en un vrai camp, que les habitants de la ville et des environs visitaient chaque jour avec une vive curiosité.

Après Marrac on passe devant la boulangerie mécanique de M. Weidmann, devant l'habitation de M. Lahirigoyen-Garat, et l'on arrive enfin à Ustaritz, qui est à 13 kilomètres de Bayonne. On voit à Ustaritz, près du château de Haïtze, l'antique bois de chênes où se réunissaient jadis les États du Labourd. « Cette réunion s'appelait, en langue basque, *bilçar* ou *assemblée des anciens*. L'étymologie du mot *bilçar* est exactement la même que celle du mot latin *senatus, senum cætus*. C'est au bois de Haïtze que se rendaient les propriétaires, les chefs de famille, pour régler les affaires administratives de toutes les communes du Labourd. Là, debout, adossés à des chênes séculaires, appuyés sur

---

(1) Le nombre des soldats qui pénétrèrent en Espagne, de 1807 à 1813, est de 508,696.

leurs bâtons de néllier, ils discutaient, ils délibéraient en liberté, et ils rendaient des décisions qui ont fait plus d'une fois plier la volonté des rois de France et de Navarre, en vertu des *fueros* ou privilèges du pays. Deux blocs de rocher servaient de sièges au président et au secrétaire; un autre bloc, dont la surface avait été grossièrement polie, était la table sur laquelle s'inscrivaient les délibérations et les arrêtés pris par l'assemblée. L'origine du *bilçar* se perd dans la nuit des temps; on la croit antérieure à l'établissement du christianisme parmi les Basques. Ce qui donne beaucoup de fondement à cette opinion, c'est que les prêtres s'en trouvaient exclus, bien que le pays fût profondément religieux; sans doute qu'on n'avait pas cru devoir toucher à la constitution primitive, qui réglait l'administration des affaires publiques. » (1)

Ustaritz a vu naître les deux frères Duhalde, tous deux directeurs au séminaire de Larressore; Léon Garat, avocat au tribunal d'Ustaritz; Dominique et Dominique-Joseph Garat, avocats au parlement de Bordeaux et députés aux États-Généraux. Il ne faut pas oublier le célèbre chanteur Pierre-Jean Garat, fils de Dominique. C'est à Ustaritz que se trouve la fabrique principale du chocolat Dunatte, dont nous avons déjà apprécié les excellentes qualités.

Au 17<sup>e</sup> kilomètre, sur la droite, nous rencontrons Larressore, petit séminaire fort fréquenté et où les

---

(1) *Cambo et ses alentours*, page 113.



élèves jouissent d'un air très-pur et se livrent sans entraves aux exercices corporels les plus variés.

On arrive enfin à Cambo, séjour tranquille et riant, où, chaque automne, les Bayonnais et de nombreux étrangers viennent se reposer des fatigues de l'été.

Cambo se divise en deux parties : le Haut et le Bas-Cambo. Le Haut-Cambo est seul habité par les touristes; c'est une petite rue à un seul rang de maisons, d'où l'on domine la plus jolie des petites vallées.

Comme elle est riante, cette fraîche nature pyrénéenne. Ce ne sont que prés verts, moissons dorées, sources vives et rapides, fleurs bleues, roses ou jaunes, mais toujours embaumantes. Les collines bondissent sous vos pas, portant sur leur dos des milliers de chênes et de peupliers, qui semblent oscalader ces croupes gracieuses. Les épis de maïs s'inclinent, mollement agités par la brise du Nord. Ces larges champs qu'ils couvrent s'étendent comme une gigantesque peau de lion fauve sur les prairies émaillées de paquerettes blanches et d'anémones violettes. Une âcre saveur de fougère, légèrement parfumée par la senteur délicate des romarins et des menthes, monte délicieusement jusqu'à vous et embaume l'air que vous respirez. On entend au lointain le tintement des clochettes fêlées que portent les capricieux moutons ou les vaches aux pesantes mamelles : on croirait assister à une des plus jolies églogues de Virgile.

Si vous aimez les rudes paysages, allez au Pas-de-Roland. Là, à une heure de Cambo, encaissée entre deux hautes montagnes, la Nive se précipite en fureur

dans le lit de rochers qu'elle a su se creuser à travers les débris du déluge. A droite et à gauche, tout près d'une énorme pierre qui semble la menacer, broûte une chèvre nerveuse, *de rupe pendens*.

Vous piétinez sur les cailloux aigus que le vent et la tempête ont déposés sous vos pas, et vous arrivez à ce fameux Pas-de-Roland. C'est un immense rocher qui barrait autrefois le passage; on prétend que Roland, poursuivi par les Basques et ne sachant de quel côté fuir, donna un grand coup de botte dans le gigantesque obstacle et fit un trou capable de laisser passer deux hommes de front.

Avant le Pas-de-Roland, la nature est sombre et vous n'apercevez au-dessus de vos têtes qu'une mince bande du ciel; lorsque vous l'avez dépassé, l'horizon tout à coup s'égaie et s'élargit. La colline devient riante et se couvre de vignes, de fleurs et d'arbustes. La colère de la Nive s'est apaisée, et la jolie rivière caresse amoureusement de ses eaux bleues les petits cailloux du rivage.

Une caserne de douaniers, deux maisons et un moulin complètent ce hameau improvisé, oasis charmante perdue au milieu de ce désert.

De la caserne vous voyez au loin deux longs pics bruns, entre lesquels deux maisons ont pu trouver une petite place; on dirait d'un de ces villages de carton qui servent à l'amusement des enfants.

Si l'excursion au Pas-de-Roland vous a un peu fatigués, reposez-vous quelques minutes au presbytère du village d'Itsassou; le curé vous fera voir les orne-

ments et les vases sacrés donnés à l'église il y a plus de cent ans par un enfant du pays, revenu riche d'Amérique, et qu'un courageux paysan défendit en 93 contre la rapacité des révolutionnaires.

Une des plus jolies excursions que l'on fait de Cambo est celle de Hasparren et de la grotte d'Isturitz. Lorsqu'on a traversé, près de l'établissement des eaux, le pont de fer, construit il y a peu d'années sur la Nive, on suit pendant une demi-heure environ une nouvelle et large route qui aboutit à celle qui conduit de Bayonne à Hasparren. On jouit de cette hauteur d'un éblouissant coup d'œil. Les maisons blanches semées sur ces immenses plaines forment le plus ravissant spectacle qui se puisse imaginer. On visite l'église de Hasparren qui est grande et riche. Le clocher se compose d'une très-haute tour de pierre sur laquelle on a élevé, pour compléter la construction, une sorte de décor en fer-blanc peint, représentant trois étages de volets. On croirait voir vraiment un décor du *Caïd*.

Au-dessus du porche on a scellé une pierre, trouvée en 1666, et portant l'inscription suivante :

*Flamen, item duumvir, quæstor pagique magister,  
Verus ad Augustum, legato munere functus,  
Pro novem optinuit populis sejungere Gallos,  
Urbe redux, Genio pagi hanc dedicat aram.*

« Vêrus, grand-prêtre, duumvir, questeur et gouverneur du pays, envoyé vers Auguste, obtint la séparation de la Novempopulanie du reste des Gaules; revenu de Rome, il dédie cet autel au Génie du pays. »

On m'a raconté l'histoire du clocher de Hasparren.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1786, les Hasparennois apprirent que le marquis de Caupenne, gouverneur de Bayonne, leur envoyait la maréchaussée pour les forcer à payer l'impôt de la gabelle, nouvellement établi. Grande rumeur au village. Hommes, femmes, enfants, au nombre de six mille, s'arment de bâtons, de fourches, de faux, de fusils et s'avancent, tambour en tête, pour combattre la gendarmerie. Chose curieuse, tous les insurgés étaient déguisés en femmes, ce qui donnait à la résistance un certain caractère de défi ironique.

Le tocsin sonnait à toute volée et le moment devenait critique. C'est alors que M. Haramboure, curé de Hasparren, se leva de son lit, où la douleur le clouait depuis plusieurs mois, et exhorta ses ouailles à rentrer dans le devoir.

Les révoltés firent leur soumission, mais comme châtiment, le marquis de Caupenne les obligea à démolir le clocher de leur église.

A quelques kilomètres de Hasparren on visite une grotte magnifique, la grotte d'Isturitz, dont les stalactiles et stalagmites, accumulées par l'évaporation de l'eau calcaire, ont dessiné sur le sol et sur la voûte les plus belles choses du monde : d'élégantes chapelles, des lits moelleux à baldaquins sculptés, des jets d'eau, de petits amphithéâtres, des cariatides d'un modelé parfait.

Sous la grotte coule un ruisseau tumultueux qui la traverse dans toute sa longueur.

L'église de Cambo (1) n'a rien de remarquable. A l'extrémité, un clocher un peu plus haut que le reste du monument. Sur l'un des murs, celui qui regarde au Midi, est un cadran avec cette inscription :

*Dubia omnibus, ultima multis.*

(Cette heure qui sonne est douteuse pour tous; elle est la dernière pour beaucoup.)

A Urrugne, dont je parlerai plus loin, j'ai lu cette inscription :

*Vulnerant omnes, ultima necat.*

(Toutes les heures blessent, la dernière tue.)

Voici celle de l'église de Hasparren :

*Ut fugitur umbra, sic vita.*

(La vie passe comme une ombre.)

Vous voyez que les Basques aiment fort les sentences.

---

(1) A l'intérieur, l'église de Cambo représente sur les côtés le chemin de la croix, grossièrement enluminé et enfermé dans des cadres de bois. Au fond l'autel resplendit de dorures, et l'on aperçoit des anges bouffis de chaque côté de l'entablement. Deux étages de longues galeries font face à l'autel et sont destinées aux hommes. Les femmes seules ont le droit d'aller en bas — au moins les jours de grande fête. — Cette disposition intérieure se retrouve dans toutes les églises basques, françaises ou espagnoles. Les femmes vont à l'église en noir et avec un capuchon de laine sur la tête.

J'ai oublié de vous parler des Basques. Vous pourrez les voir chaque mardi de quinzaine à Hasparren, et chaque mercredi de quinzaine à Espelette, aux jours de marché de ces deux bourgs. Tous les dimanches on les voit aussi au marché de Cambo, qui se tient près de l'église. Au sortir de la messe, ils viennent là faire leurs provisions et causer de leurs affaires particulières et des événements du jour. C'est à la fois leur cercle, leur bourse et leur café. (1)

Les Basques sont longs et maigres; leur œil noir brille sous un épais sourcil, leur nez est droit ou aquilin; leurs pommettes saillantes, leurs joues creuses, leurs dents noircies par le jus de la pipe, leurs lèvres fines et spirituelles; leur teint est brun et peu coloré. Ils n'ont pas de moustaches, et abandonnent cet ornement au gendarme, au douanier, au soldat ou à l'habitant des villes. Leur visage ovale, plus étroit du bas, est toujours rasé de frais : ils laissent seulement pousser sur chaque joue quelques centimètres de favoris.

Leur costume se compose d'une veste et d'un pantalon de drap sombre; une ceinture serre leurs flancs. Ils ont aux pieds des sandales en corde nommées *spargalles*, et portent sur la tête un béret bleu ou noir, à la main un *makila*, bâton de néflier, ferré à son gros bout, qui est celui qu'on appuie à terre. Ils n'ont jamais

---

(1) Chaque église basque a un cimetière y attaché. On remarque à la porte, soit des églises soit des cimetières, des grilles posées à plat sur un ruisseau; elles sont là pour empêcher les animaux et principalement les porcs de pénétrer en ces lieux.

de cravato, mais leur chemise à long col et d'une blancheur irréprochable, est retenue au cou par un bouton d'or ou d'ivoire.

Les Basquaises sont des filles ayant certains points de ressemblance avec les Écossaises.

Elles ont des yeux bleus ou noirs, des cheveux foncés, une bouche un peu grande mais d'un sourire agréable, un front bas, une taille carrée, des épaules et un cou « remarquables par la pureté de leurs lignes » (de Quatrefages), un pied moyen, une large main et une jambe bien tournée et fort leste.

Elles ont jusqu'à vingt-cinq ans un air de jeunesse incontestable. Passé cet âge, elles ne marquent plus. Les rides déjà sillonnent leur visage, leur peau brunit et se tanne; il se répand sur leur physionomie comme un parfum de vieille femme.

Les Basques tirent vanité de leur origine antique. Au déluge, disent leurs chroniques, « échappèrent quelques hommes, rares comme les olives qui restent sur l'arbre après la récolte, comme les grappes qui pendent aux pampres après la vendange, et de ce nombre fut Aïtor, ancêtre des Basques. » Ils n'ont jamais été idolâtres et ont toujours reconnu un Dieu unique, suprême créateur, *Jao on Goïcoa*, à qui on n'avait élevé aucun temple et à qui on offrait pour tous sacrifices les fruits de la terre. Les cérémonies religieuses se faisaient sous des chênes où les vieillards rendaient la justice. Les Basques ont cru de tout temps à l'immortalité de l'âme, ils ont toujours eu une religion spiritualiste. — D'après eux encore, ils sont les premiers peuples

ples chrétiens. — On reconnaît tout de suite ce qu'il y a d'exagéré et de puéril dans ces prétentions. J'en dirai autant de celle qu'ont ces peuples de posséder une langue inspirée par Dieu, « aussi naturelle à l'espèce humaine que le roucoulement au pigeon, l'aboiement au chien. »

Quoi qu'il en soit, l'origine des Basques remonte très-haut et leur langue est une langue-mère n'ayant, d'après Guillaume de Humboldt, aucune analogie avec les langues indo-germaniques. L'abbé Diharce signale même, dans un vocabulaire rapporté de Van-Diemen par Péron, quelques mots qu'il déclare basques.

Les Basques se vantent avec raison de leur longue indépendance ; ils ont résisté aux invasions des Carthaginois, des Goths, des Romains, des Franks et des Sarrasins ; ils ont combattu comme auxiliaires de Carthage, sous les drapeaux d'Annibal, avec Pompée à Pharsale ; on dit qu'Agrippa fut obligé de dégrader une de ses légions pour dissiper la terreur que les Basques inspi- raient à son armée.

Le caractère du Basque est essentiellement railleur, et il y a dans chacune de ses paroles beaucoup de finesse et une grande portée. De là les innombrables chansons qui circulent dans ce pays : chansons de guerre, chants contre les prêtres, contre les maris trompés ou contre les mariages disproportionnés. Chaque événement un peu étrange excite leur verve caustique, et si un mari est battu par sa femme, on la fait promener avec lui sur un âne dos à dos, et toute la jeunesse du village, en costume de fête, se livre à des danses sans fin en



frappant, de temps en temps, à la porte d'un couple où l'on soupçonne que la femme *porte culotte*. — Si une veuve un peu mûre se remarie avec un jeune garçon, c'est l'occasion d'un charivari étourdissant (*tobera monstra*). J'assistai à une de ces fêtes comiques, il y a une douzaine d'années, et il y avait foule sur la place de Cambo. Une estrade avait été élevée pour recevoir les juges de cette affaire, à laquelle deux fins matois du pays, déguisés en avocats, prirent part, le premier pour défendre la femme, le second comme défenseur du jeune homme. Les plaidoyers étaient originaux, pétillants d'esprit moqueur. Les réparties et les quolibets jaillissaient comme des étincelles, c'était un vrai tournoi de littérature gaie. Aujourd'hui ces représentations charivariques ne sont plus permises, et l'étranger perd à leur absence l'un des moyens les plus précieux de connaître le fond comique du caractère basque.

La danse est une des passions favorites des habitants du pays que nous parcourons. Vous savez ce que disait Le Pays de l'amour des Basques pour la danse : « Un enfant y sçait danser avant que de sçavoir appeler son papa et sa nourrice. La joye y commence avec la vie et n'y finit qu'avec la mort. Elle paraît en toutes leurs actions. Les prêtres en ont leur part aussi bien que les autres. J'ai remarqué qu'aux nopces c'est toujours le curé qui mène le branle. » Mais si la danse est en honneur parmi les hommes, les Basques ont peu d'estime pour les filles qui se livrent à ces amusements frivoles ; voici

une chanson intitulée *Dantzaz y auciac*, qui en est la preuve la plus mordante :

Il se trouve peu de filles bonnes  
Parmi celles qui se couchent tôt  
Et qu'on ne peut tirer du lit  
Avant huit ou neuf heures.  
Le mari d'une telle femme  
Aura nombre de trous à ses culottes.  
Et don faridon.

Peu de femmes bonnes sont bonnes danseuses :  
Bonne danseuse, mauvaise fileuse ;  
Mauvaise fileuse, bonne buveuse.  
Et don faridon.

Des femmes semblables  
Sont bonnes à traiter à coups de bâton.

La chanson est si goûtée et si en honneur dans le pays basque, que M. d'Abbadie, membre correspondant de l'Académie des Sciences, natif d'Urrugne et y demeurant, a fondé un prix de poésie basque que l'on décerne chaque année dans sa ville natale.

Un autre amusement, le jeu de paume, est de la part des Basques l'objet d'un culte. Aucune fête ne se donne dans ce pays sans cet intermède obligé, et les Basques sont à ce jeu d'une adresse incroyable. Bien souvent des parties s'organisent à Irun, à Sare, à Urrugne, à Biarritz, à Hasparren entre les joueurs de deux cantons ou des deux pays. C'est une lutte fiévreuse et ardente qui enflamme les spectateurs et les fait se livrer à des paris très considérables.

Comme p... de la passion des Basques pour le

jeu dont nous parlons, on raconte que quatorze soldats basques ayant appris qu'il y avait une grande partie de paume à Baïgorry, leur village, quittèrent ensemble leur régiment, campé aux bords du Rhin, allèrent à Baïgorry gagner la partie, et rentrèrent sous les drapeaux la veille de la bataille d'Austerlitz.

Je conseille à mon lecteur de visiter, avant de quitter Cambo, l'importante fabrique de chocolat de M. Fagalde, le Bas-Cambo, le séminaire de Larressore, le prétendu camp de César qui se trouve près de là, de pousser une pointe vers Louhossoa où MM. Plantié lui feront visiter leur belle mine de kaolin, enfin de passer la frontière à Ainhoa pour aller voir le monastère d'Urdach.





## CHAPITRE IV.

Saint-Jean-de-Luz. — Le mariage de Louis XIV. — Ciboure, les Bohémiens. — Urrugne. — Hendaye, son eau-de-vie. — Bého-bie. — L'île des Faisans. — Irun. — Fontarabie. — Le général Lamarque. — Passages. — Renteria. — Les *fueros* des provinces Basques. — St-Sébastien. — Le couvent de Loyola.

La voie ferrée qui relie Bayonne à la frontière espagnole n'est livrée au public que depuis quelques mois, et elle est très-fréquentée journellement. Le dimanche surtout, le nombre est très-grand des touristes qui vont à Biarritz, St-Jean-de-Luz, Hendaye ou Irun.

Mais nous ne suivrons pas cette voie pour vous mener en Espagne : nous préférons les sentiers battus et les chaises de poste aux rails et aux wagons, — il est plus facile de s'arrêter quand on veut, et de butiner chemin faisant, à droite ou à gauche, des souvenirs pour l'hiver.

Après avoir quitté Bayonne par la porte d'Espagne, on passe près des glacis où s'élève le palais de l'Exposition, et sur la droite on prend la route d'Espagne qui mène également à Biarritz beaucoup plus vite que la route de la Barre que nous avons déjà suivie.

On allait autrefois à Biarritz par un petit sentier, et non pas en omnibus ou en calèche, mais en *cacolet*. C'était une sorte de bât placé sur le dos du cheval et portant de chaque côté un panier garni d'un coussin. A gauche se mettait le voyageur ; à droite la conductrice, charmante Biarrote, qui charmait par ses réparties fines

et ses récits émaillés de barbarismes, les ennuis du voyage. Légère autant de corps que d'esprit, elle avait soin de mettre dans son panier quelques pierres, supplément de charge nécessaire à l'équilibre du système.

La route qui mène jusqu'à Saint-Jean-de-Luz est riante et peuplée. On rencontre successivement deux villages, Bidart et Guéthary, qui ont chaque année un certain contingent de baigneurs, — et l'on arrive enfin en une heure trois quarts à Saint-Jean-de-Luz.

C'est une petite ville de près de 3,000 habitants, qui en avait autrefois 12,000 et était célèbre par la pêche de la morue, mais que les ravages de la mer ont ruinée et dépeuplée. A diverses époques, des tempêtes effroyables ont causé à cette ville d'affreux ravages et détruit toutes les digues qu'on leur a opposées. On espère cependant que ces ravages s'affaibliront et que Saint-Jean-de-Luz pourra échapper au désastre complet que lui ont prédit, à plusieurs reprises, de sinistres prophètes.

Le nombre des baigneurs, que le luxe de Biarritz effraie et qui viennent se réfugier à Saint-Jean-de-Luz, grandit chaque année. Ici, les toilettes sont un peu moins tapageuses et l'intimité des touristes plus étroite. La ville ne se compose, pour ainsi dire, que d'une rue assez longue. Mais on bâtit chaque année un grand nombre de maisons coquettes et spacieuses. La plage, un peu éloignée des hôtels, mais où un omnibus vous mène à chaque minute pour le prix insignifiant de 5 centimes, présente un sable doux et fin, — elle est vaste et comprend, outre les baraques, un café et un cabinet de lecture.

Au nombre des rares curiosités de Saint-Jean-de-Luz

il faut citer une vaste église du xvi<sup>e</sup> siècle, de style fort médiocre, dont le maître-autel est resplendissant de dorures et où l'on remarque une *Adoration des Mages* de Restout, et un *Ecce Homo* d'un maître inconnu, donné à la ville par Louis XIV à l'occasion de son mariage. (1).

Nous citerons encore la maison *Lohabiague*, qui date de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et qu'on appelle le château de Louis XIV. C'est là que coucha Louis XIV, le 9 juin 1660. Cette maison appartient maintenant à une dame bayonnaise, Mme C..., qui en fait les honneurs aux touristes avec une grâce et une complaisance inimitables.

Le *Château de l'Infante*, actuellement en hôtel garni, est la maison offerte à Marie-Thérèse et où coucha la fiancée du roi de France.

Au-dessus de l'entrée principale on lit, sur une plaque en marbre noir, l'inscription suivante :

*L'Infante je reçus l'an mil huit cent soixante,*

*On m'appelle depuis le CHATEAU DE L'INFANTE.*

A deux minutes de Saint-Jean-de-Luz, séparé de cette ville par une petite rivière, on trouve le petit village de Ciboure, habité par une population spéciale que l'on croit originaire d'Égypte ou descendante des Maures chassés d'Espagne, ce qui leur a fait donner le nom de *Maurisques* (2), *Bokémiens*, *Cascarots* ou *Egytocouac*.

---

(1) Le mariage de Louis XIV fut l'occasion de fêtes splendides. Le carrosse offert par la ville au roi de France coûtait 50,000 écus. Le mariage fut célébré par Jean d'Olce, évêque de Bayonne.

(2) Voir George Sand, *Les Beaux Messieurs de Bois-Doré*.

C'est dans cette race, aujourd'hui un peu fondue avec le reste de la population, que se recrutent ces intrépides marchandes de sardines, que l'on voit trotter par groupes, les pieds nus, leurs sandales à la main, cotillon retroussé et parcourir de cette allure, en moins de deux heures, une distance de 21 kilom. ; tout cela pour gagner 15 ou 20 sous ; après quoi, elles s'en retournent par le même chemin et du même pas avec leur corbeille vide, sans avoir eu le temps de se reposer. — Cette race, dis-je, présentait autrefois des particularités curieuses.

Voici ce qu'en dit M. F. Morel :

« Cette colonie nomade, qui vit si singulièrement au pied des Pyrénées, depuis la Navarre jusqu'à la mer, est une des physionomies étranges de ce coin de terre si richement accidenté. Dans quelques parties de l'Europe orientale, les Bohémiens sont esclaves ; dans les Pyrénées, ils sont libres comme les isards et les chevreuils de ces montagnes ; mais leur liberté est inquiète et souvent dangereuse. Pendant l'été, ils vivent habituellement au fond de quelque carrière abandonnée, sur la lisière d'une forêt, où ils se nourrissent de viandes mortes, préparées et assainies avec des plantes aromatiques. Pendant l'hiver, ils s'établissent près de quelque village basque, et ils s'y occupent d'ouvrages de vannerie et de la tonte des mulets ; les enfants mendient et vont colportant de porte en porte leurs haillons et leur penchant irrésistible pour le vol.

« Les Gitanos meurent comme ils vivent, sans qu'aucune loi civile ou religieuse intervienne jamais ;



seulement, ils baptisent leurs enfants suivant le rite catholique, et dans le seul but de leur donner de *bons parrains* qui veuillent les protéger après dans leur vie aventureuse. Malgré leur ignorance de toute pudeur et de toute loi morale, une cérémonie bizarre et symbolique consacre d'ordinaire leurs mariages. Devant leur chef, choisi dans les familles les plus honorées par eux, et qu'ils appellent Voïvodes, les deux Gitanos, homme et femme, cassent un vase de terre ; le mariage dure autant d'années que l'on compte de fragments du vase brisé. Ils enterrent leurs morts furtivement, sans prières ni démonstrations d'aucune sorte, et cette indifférence est un des caractères les plus exceptionnels et les plus hideux de leur abrutissement.

« Les enfants mendient, les vieilles femmes composent des filtres, tirent les cartes (1) et mendient ; les jeunes filles tressent des paniers et autres objets ; tandis que les hommes tondent les mulets et les chiens. Leurs émigrations d'un village à un autre sont fort curieuses : les femmes portent pêle-mêle sur leurs épaules et sur leur dos trois et jusqu'à quatre enfants en bas âge ; un cinquième est parfois suspendu à leur sein ; les hommes chassent devant eux des ânes chargés du bagage, et quelques jeunes gens, les plus agiles, échelonnés en flanqueurs, protègent la marche et sifflent à la moindre

---

(1) Nous savons pertinemment que, dans certaines campagnes, ces philtres sont très-recherchés et les cartes avidement interrogées.

alarme. La petite caravane s'arrête, pendant la nuit, au fond de quelque ravin ou à l'abri d'un bois; des feux s'allument, les viandes sont préparées avec une dextérité prodigieuse; on prend le repas du soir, et, après avoir veillé à la sûreté du camp improvisé, femmes, enfants, hommes et vieillards se couchent pêle-mêle. Puis, le lendemain, et aux premières lueurs du matin, la caravane reprend sa route en lançant à droite et à gauche, vers les fermes isolées, les villages ou les bourgs qu'elle rencontre, ses industriels les plus habiles et les plus exercés. » (1)

A peu de distance de Saint-Jean-de-Luz s'élève, sur un rocher, incessamment battu par les vagues, le fort Socoa, qu'on a récemment réparé et qu'habite aujourd'hui un poste de quelques hommes.

Après Ciboure vient Urrugne, patrie de M. Ant. d'Abbadie et dont nous avons parlé au précédent chapitre. Plus loin est le château d'Urtubie, manoir du xiv<sup>e</sup> siècle, où eut lieu en 1462 l'entrevue de Louis XI et des rois d'Aragon et de Castille, qui l'avaient appelé comme arbitre de leurs querelles.

On laisse sur la droite le village d'Hendaye, ancienne forteresse, détruite en 1793 par les boulets de l'armée espagnole campée à Fontarabie.

Hendaye fut longtemps célèbre par ses eaux-de-vie que fabrique aujourd'hui avec une grande perfection la maison P. Biraben, de Bayonne.

---

(1) *Bayonne, Vues historiques et descriptives*, page 302.

Le dernier village français est Béhobie, que la Bidassoa sépare de l'Espagne. C'est au milieu de cette rivière que se trouve l'île des Faisans où se rencontrèrent, en 1660, le cardinal Mazarin et D. Luis de Haro, pour régler le mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne. Velasquez, qui peignit les pavillons où se fit l'entrevue, mourut le 7 avril de la même année d'une fièvre pernicieuse contractée en ces lieux. L'île des Faisans a été en 1861 embellie aux frais des gouvernements espagnol et français, on y a dessiné des pelouses et planté des arbustes au milieu desquels s'élève un monument destiné à perpétuer le souvenir de la conférence de 1660.

Sur la face qui regarde la rive française on lit l'inscription suivante :

EN MÉMOIRE  
DES CONFÉRENCES DE MDCLIX  
DANS LESQUELLES  
LOUIS XIV ET PHILIPPE IV  
PAR UNE HEUREUSE ALLIANCE  
MIRENT FIN  
A UNE LONGUE GUERRE  
ENTRE LES DEUX NATIONS  
NAPOLEON III EMPEREUR DES FRANÇAIS  
ET  
ISABELLE II REINE DES ESPAGNES  
ONT RÉTABLI CETTE ÎLE  
L'AN MDCCCLXI.

De l'autre côté, cette inscription est traduite en espagnol. Les deux autres faces portent, l'une le millésime de MDCLIX, l'autre le millésime MDCCCLXI.

Irun est la première ville espagnole que l'on rencontre soit par la route carrossable, soit par la voie ferrée. Elle est peuplée de 4,000 âmes et assez triste. L'église, qui date du commencement du xvi<sup>e</sup> siècle, est vaste, et surchargée de dorures ; elle fut agrandie en 1647 par l'architecte Barnabé Cordero et le sculpteur Juan Bascardo.

« Au couchant, s'élève l'ancien hôtel de ville : cette lourde construction du xvii<sup>e</sup> siècle, très-peu importante d'ailleurs, est ornée, du côté de la rue, des armes que l'on retrouve sur la moderne *casa municipal*. Une tour couverte en dôme, autour de laquelle volent deux oiseaux. Deux arcades forment, dans la partie orientale de ce bâtiment, un auvent ou galerie destinée aux réunions publiques. Au-dessous de ces arcades, et sur le mur du parvis, presque en face de la porte de l'église, s'élève la niche ogivale d'un tombeau décoré d'une scène de bas-relief, renfermant trois bustes de femmes de grandeur naturelle. Quoique les figures aient été complètement mutilées, elles offrent un certain intérêt par la bonté du dessin, l'exactitude du costume du xvi<sup>e</sup> siècle, et les armes des familles Cubiaur et de Curco. Ce tombeau a pour inscription :

SEPVLTURA Y INTIERRO DE CENIPODE GUBIAVR  
Y DE, D. M. DE CVRCO SV MVGER  
Y DE SVS HEREDEROS Y SVGESORES.

*Sépulture de Cenipod Cubiaur  
et de Doña Maria de Curco sa femme  
et de leurs héritiers et successeurs.*

« Il est évident, d'après la forme ogivale de l'arc, que la niche existait au xv<sup>e</sup> siècle, bien avant la confection du bas-relief où nous retrouvons les costumes de 1555 à 1560. Rien ne ressemble d'ailleurs à cette sculpture en pierre, comme les deux bustes de bronze de l'hôtel de Cluny, désignés sous le n<sup>o</sup> 1993, et représentant un seigneur de Navarre et sa dame. » (1)

On peut d'Irun aller en bateau ou en voiture à Fontarabie, ville ruinée, qui, selon une expression pittoresque, semble regarder mélancoliquement Hendaye sa rivale, située en face d'elle. Nous avons dit plus haut la destruction de cette dernière ville en 1793. L'année suivante, le général Lamarque, alors simple capitaine, s'empara, à la tête de ses 300 grenadiers, de Fontarabie que défendaient une garnison de 800 hommes et 50 pièces de canon, — et il la détruisit de fond en comble. Fontarabie présente quelques ruines d'antiques palais espagnols. C'est une ville très-originale et qu'il est bon de voir. — C'est là qu'en 1526 François I<sup>er</sup>, prisonnier de Charles-Quint, fut échangé contre ses fils. Le 2 juin 1660 eut lieu à Fontarabie le mariage, par procuration, de Louis XIV.

Irun, Fontarabie et Saint-Sébastien, dont nous parlerons tout à l'heure, font partie de la province de Guipuzcoa, l'une des trois provinces basques; les deux autres sont l'Alava et la Biscaye.

---

(1) *Voyage Archéologique et Historique dans le Pays Basque, le Labourd et le Guypuzcoa*, page 38.

Ces trois divisions territoriales de l'Espagne jouissent de privilèges ou *fueros* dont elles sont très-fières et très-jalouses, et dont la rédaction remonte à 1526. On retrouve là, en plein XIX<sup>e</sup> siècle, une société du moyen-âge. Les habitants sont dispensés d'impôts obligatoires, mais ils paient à la couronne espagnole une faible contribution volontaire, ils s'administrent avec leurs propres lois et sont exempts de papier timbré; le sel, le tabac, le sucre, jouissent d'une franchise presque entière. Ils entretiennent eux-mêmes leurs routes au moyen d'un impôt que paie le voyageur et qui est appelé *Cadena*. Ce nom vient de ce que les routes sont fermées par une chaîne (*cadena*) qui ne permet le passage que si l'on paie au gardien un droit d'environ 10 centimes. À certaines époques, les juntas des provinces se réunissent alternativement dans chacune des villes principales, et ces assemblées sont l'occasion de fêtes religieuses et civiles, qui durent une longue semaine et attirent une foule considérable. Cette année, la réunion s'est faite à Irun, au mois de juin.

Autrefois, la voiture qui vous menait à Saint-Sébastien était une lourde diligence, attelée de vigoureuses mules, conduites par un postillon ou *zagal*. Chaque mule avait un nom : *Leona*, *Valerosa*, *Coronela*, et le *zagal* les interpellait tour à tour de sa voix la plus tendre ou la plus terrible, aux descentes et aux montées. Les mules étaient précédées d'une sorte de courrier ou *delantero* qui, chaussé de fortes guêtres et vêtu d'une veste courte et d'un pantalon collant, courait en avant en faisant claquer son fouet. Quelquefois même la voiture était

accompagnée d'un *miquelet*, espèce de gendarme qui, moyennant un léger pour-boire, prêtait aux voyageurs l'appui de sa présence contre des bandits imaginaires ou réels.

Nous traversons Renteria, ville ruinée, qui a fourni à une certaine époque, à l'armée navale, un général d'escadre, cinquante officiers et deux cents matelots. Nous laissons à droite le Passages, ville intéressante et pittoresque, divisée par la mer en deux quartiers et l'un des ports les plus sûrs de la côte de Biscaye. C'est au Passages que Lafayette s'embarqua pour l'Amérique.

Les batelières de Passages sont si renommées pour le maniement de la rame, que le duc de Medina de las Torres écrivit à Saint-Sébastien, en 1660, pour qu'on lui envoyât douze de ces batelières afin de divertir Philippe IV qui s'ennuyait à Buen Retiro.

Saint-Sébastien, qui sera le but de notre petite excursion, est située à 57 kilomètres de Bayonne. C'est une jolie ville qui a soutenu, comme Bayonne, un grand nombre de sièges; elle a été surtout endommagée en 1813 par les alliés, et l'on trouvera sur ce siège mémorable et horrible des détails fort émouvants dans un livre intéressant de M. de Quatrefages (*Souvenirs d'un naturaliste*).

Saint-Sébastien a été récemment rebâtie à neuf, et elle présente, dans la disposition de ses rues et de ses places, une régularité tant soit peu monotone. Une citadelle formidable et bâtie sur des rochers abruptes la domine. Une langue de terre la relie au continent. Son port, très-animé, peut recevoir des navires de haut

tonnage. Son commerce est actif, entretenu surtout par plusieurs maisons appartenant à des négociants de Bayonne. La vie y est calme et facile, la nourriture meilleure et un peu plus française que dans le reste de l'Espagne. On y trouve un cercle et un théâtre, deux belles églises (1), une large et grande promenade au bord de la mer et une plage très-fréquentée des baigneurs espagnols. Le 15 août, fête de la ville, on donne à Saint-Sébastien de magnifiques courses de taureaux que je vous engage à aller voir. Je vous conseille aussi de coucher à Saint-Sébastien, vous aurez le plaisir d'entendre le chant des *serenos*, ou gardes de nuit qui, munis d'une lanterne et d'une longue pique, surveillent la ville et crient chaque quart d'heure le temps qu'il fait et l'heure qui sonne. Vous pourrez, si vous avez le temps, visiter Hernani, lieu de naissance du soldat Jean Urbietta, qui fit François I<sup>er</sup> prisonnier à Pavie; Tolosa, ville manufacturière, et de là Azpeitia, où se trouve le couvent célèbre et admirable de Loyola, le fondateur de l'ordre des Jésuites. — Décrire ce monument grandiose et unique demanderait toutes les pages de ce *Guide*; mais le *Guide* est fini. Il s'est donné mission de tout indiquer en peu de mots, et il n'ira pas, sous le prétexte d'être complet, gâter, par des formules d'admiration banale, les splendides spectacles qu'il signale à ses lecteurs.

---

(1) Rien n'est plus curieux que le vêtement du prêtre espagnol. Ceux qui ont vu le Basile du *Barbier de Séville*, peuvent se faire une idée de cet étrange costume.



# REVUE DE L'EXPOSITION

## FRANCO - ESPAGNOLE

---

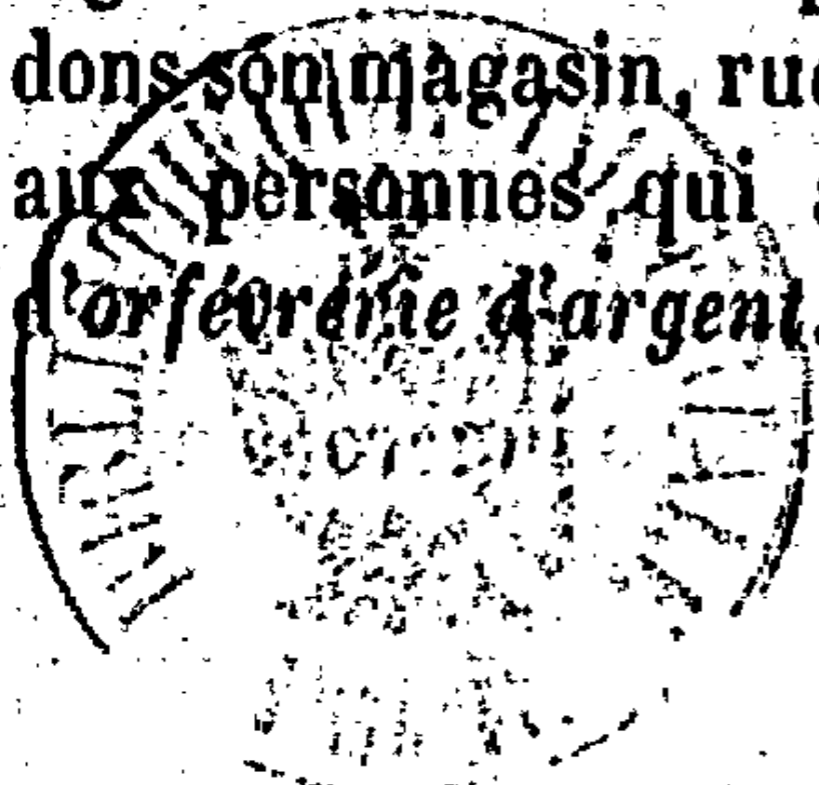
Nos lecteurs ne s'étonneront pas si, pressés par le temps et gênés par l'espace, nous n'entrons pas ici dans des détails circonstanciés sur l'Exposition de Bayonne. Cette œuvre, due à l'initiative individuelle, soutenue par le patriotisme des Bayonnais, marche vers un succès considérable qui ne surprendra personne.

Nos lecteurs trouveront du reste des renseignements précis sur l'organisation de l'Exposition dans un journal hebdomadaire spécial qui paraît le dimanche à l'imprimerie Lamaignère et dont la collection intéressante ne coûte que 6 francs. Le *Moniteur de l'Exposition*, dont nous voulons parler, a publié déjà un grand nombre d'articles sur les produits exposés. En nous aidant de ses documents et de nos propres remarques, nous passerons rapidement en revue et un peu au hasard les richesses de notre exhibition internationale. Le *Guide* devant avoir plusieurs éditions, celles-ci contiendront naturellement une revue de l'Exposition de plus en plus complète et où seront consignées toutes les notes et observations qu'on nous adressera et que nous jugerons nécessaire de mentionner.

## Orfèvrerie

Une des industries qui de nos jours ont pris le plus de développement est sans contredit l'*orfèvrerie argentée*. M. CHRISTOFLE, qui le premier a exploité cette industrie, à laquelle il a donné son nom, a dû tous ses succès à la beauté de ses produits, à la fabrication desquels il emploie les meilleurs artistes, à leur bon marché relatif, et surtout à leur excellente qualité. En effet si l'*orfèvrerie Christofle* orne jusqu'aux tables des souverains, elle est devenue indispensable aux diverses classes de la société et jusqu'aux plus modestes ménages. Nous remercions M. CHRISTOFLE d'avoir bien voulu contribuer à l'éclat de notre Exposition, en nous envoyant une magnifique collection de ses produits, dont tous les connaisseurs reconnaîtront le mérite incontestable, et dont nous donnons ci-contre un faible spécimen. On trouvera du reste dans le *Moniteur de l'Exposition* une analyse complète des produits exposés et une étude sérieuse du mode de fabrication en usage dans les ateliers de M. CHRISTOFLE.

M. Artéon, bijoutier dans notre ville, représente dignement cette importante maison. Nous recommandons son magasin, rue Orbe, 13, et rue de la Monnaie, 2, aux personnes qui auraient besoin de *bijoux d'or et d'orfèvrerie d'argent*.





La maison FROMENT-MEURICE expose des objets d'orfèvrerie et de joaillerie.

C'est de l'orfèvrerie que nous nous occupons ici, nous réservant de parler plus tard de tout ce qui a trait à la joaillerie.

La pièce principale fait partie d'un service en argent, de soixante-douze couverts, acheté par le vice-roi d'Égypte pour la somme d'environ 600,000 fr.

C'est un milieu de table, sur le socle duquel est posé un lion couronné et vêtu d'un long manteau royal dont un renard et un sanglier portent la queue; un rat regarde, en tremblant, passer la féroce majesté, c'est pour cela sans doute que M. Froment-Meurice intitule ce sujet : *le Lion et le Rat*, désignation qui ne nous paraît pas justement appliquée.

A côté de ce surtout modelé par Jacquemart, on remarque quelques pièces faisant partie du même service : un vase pansu supportant des bougies, un porte-plat et une étagère à trois étages de cristaux.

Un second milieu de table en cuivre doré et argenté nous paraît offrir un cachet autrement artistique que celui du vice-roi d'Égypte. Les figures modelées par Jean Feuchères sont : Neptune, Vénus, escortée de l'Amour, et une nymphe; elles forment le pied qui supporte la vasque. Celle-ci est composée de trois bassins, à la paroi externe desquels sont dessinés en relief le Bain, la Pêche et la Navigation.

La pièce n° 3 est un bouclier de cuivre argenté, reproduisant, avec de légères variantes, un bassin offert par l'Empereur aux courses de Chantilly. Au cen-

tre, Feuchères a ciselé un Neptune domptant des chevaux marins; autour sont quatre bas-reliefs : le premier, de Rouillard, représente le cheval à l'état de nature; Jean Feuchères a modelé le cheval de guerre; — quant aux deux autres bas-reliefs, le cheval de chasse et celui de course qui complètent l'histoire cyclique du noble solipède, ils sont dus aux ciseaux de Justin et de Schœnwerk.

Il faut encore admirer un ciboire d'un style riche et sévère, exécuté sur les dessins de la comtesse Pzerdziecka, et offert par cette grande dame au curé de Pau. Les camées sur pierre dure représentent le Christ, la Vierge, saint Joseph, les archanges Michel, Gabriel et Raphaël, et des emblèmes religieux.

Le n° 5 est un calice d'argent orné de grenats et dont le pied porte les trois vertus théologiques, très-finement ciselées.

Une coupe destinée au concours de Poissy, et que l'on n'a pas eu l'occasion de distribuer cette année, figure dans la vitrine de M. Froment-Meurice; le porc dodu qui est couché sur le socle a des formes grassouillettes et provocatrices qui pourraient lui faire courir quelques dangers dans une ville aussi renommée que la nôtre pour ses jambons.

Il faut citer encore un ciboire, un calice et une patène d'argent doré, ornementés de grenats et de turquoises—les quatre parties du monde en argent oxydé, montées sur socle de marbre; un service à thé ravissant, copié sur un modèle acheté par l'Impératrice, — de fort élégantes salières Louis XVI, des réchauds du

même style, un couteau de chasse en argent oxydé, représentant un braconnier pris au piège ; un porte-cigare en argent, émaillé de bleu, de blanc et de noir— et enfin une foule de petits objets de fantaisie, travaillés avec beaucoup d'art.

La description qui précède paraîtra bien insuffisante à nos lecteurs, mais l'exposition de M. Froment-Meurice qui, du reste, pouvait se passer de notre froide analyse, affirme d'une façon éclatante la direction hautement artistique qu'imprime à cette maison, depuis si longtemps célèbre, le talent de MM. Froment-Meurice fils, Louis et Philibert Audouard, dignes successeurs d'un consciencieux et incomparable artiste.

---

La casa de Froment-Meurice presenta en la Exposicion objetos de platería y de joyería.

Ahora nos ocupamos de la platería, en otro tiempo trataremos de joyería.

La pieza principal hace parte de un servicio de plata de setenta y dos cubiertos, comprado por el virey de Egipto por la suma de cerca de 600,000 francos.

Es un EN MEDIO DE MESA, sobre el zócalo del cual está puesto un leon coronado y vestido con un largo manto real del cual una zorra y un jabali llevan la cola ; un raton temblando mira pasar la feroz majestad ; y por eso sin duda M. Froment-Meurice intitula este sujeto : *El Leon y el Raton*, designacion que no nos parece justamente aplicada.

Al lado de esta pieza principal, modelada por Jacquemart, se ven otras piezas que hacen parte del mismo

servicio : un vaso pansudo, que sostiene bújías, una bandeja y un parador de mesa con tres salvillas de cristal unas sobre otras.

Un segundo EN MEDIO DE MESA de cobre dorado y plateado nos ofrece á nuestro parecer una forma mas artistica que él del virey de Egipto. Las figuras modeladas por Juan Feuchères son Neptuno, Venus escoltada por el Amor y una Ninfa, que forman el pedestal que sostiene la conca. Esta es compuesta de tres fuentes en cuyas paredes externas estan diseñados en relieve el Baño, la Pesca y la Navegacion.

La pieza n° 3 es un broquel de cobre plateado que reproduce con ligeras variaciones una grande copa ofrecida por el Emperador por premio en las carreras de Chantilly. En el centro, M. Feuchères ha cincelado un Neptuno que doma caballos marinos : al rededor, hay quatro bajo-relieves : el primero, de Bouillard, que representa el caballo en su estado salvage; el segundo, de Juan Feuchères, que ha modelado el caballo de guerra; en quanto á los dos otros relieves, el caballo de caza y de corrida que completan la historia poetica del noble solipedo son del cincel de Justin y de Schœnwerk.

Hay tambien que admirar un copon de un estilo rico y serio, ejecutado segun el diseño de la condesa de Pzerdziecka y ofrecida por esa gran señora al cura de Pau. Los camafeos en piedra dura representan el Cristo, la Virgen, san José, los arcangeles santos Miguel, Gabriel y Rafael y varios emblemas religiosos.

El n° 5 es un caliz de plata, adornado de granates y cuyo pié representa las virtudes teologales, muy delicadamente cinceladas.

Una copa destinada al concurso de Poissy y que no ha habido ocasion de distribuirla este año, figura en el mostrador de M. Froment-Meurice : el puerco grueso hechado sobre el zócalo tiene formas gruesas y provocadores que podrian hacerle correr algun peligro en una ciudad tan nombrada como la nuestra por la fama de sus jamones.

Aun deben citarse un copon, un caliz y una patena de plata dorada, adornados de granates y de turquezas; — las cuatro partes del mundo en plata oxidada puestas sobre un zócalo de marmol; — un servicio de té admirable, copiado de un modelo comprado por la Imperatriz; — saleros muy elegantes, estilo Luiz XVI; — braserillos de mesa del mismo estilo, un cuchillo de caza en plata oxidada que representa un cazador furtivo cojido en la trampa; — un porta-cigarros en plata, remaltado en azul, blanco y negro, y ademas un grande numero de pequeños objetos de fantasia trabajados con mucho arte.

La descripcion que precede parecera insuficiente á nuestros lectores, pero la esposicion de M. Froment-Meurice que podria muy bien pasarse de nuestra sencilla análisis afirma de un modo muy claro la direccion grandamente artistica que da á esta casa, desde largo tiempo célebre, el talento de los señores Froment-Meurice hijo, Luis y Philibert Audouard, dignos sucesores de un conscienzudo é incomparable artista.

---



Dans le nombre si considérable de produits qui ne sont pas connus à Bayonne, et qui figurent à l'Exposition, il est très-difficile ou, pour mieux dire, impossible de tout remarquer. Aussi croyons-nous devoir appeler l'attention des visiteurs sur la magnifique exposition de M. J. Robert, qui a obtenu un brevet d'invention (s. g. d. g.) pour l'*application de parties d'argent aux couverts argentés*, aux endroits les plus sujets à s'user, notamment au bouton et à la spatule.

On peut mettre *des pointes d'argent aux fourchettes*, procédé mis en usage dans la fabrique depuis longtemps.

Les parties qui s'usent le plus vite nécessitent la réargenterie dans l'espace de cinq à six années en moyenne, suivant la loyauté du fabricant qui a livré au commerce cette marchandise de nécessité.

Il est bien entendu que nous ne parlons en rien des couverts vendus dans les ventes publiques ou même dans divers établissements, n'ayant que le coup d'œil qui, trop souvent, entraîne l'acheteur par l'appât du bon marché. Et qu'a-t-il ? Un couvert de rebut simplement blanchi, payé toujours trop cher. De là viennent la répugnance et le mépris pour les produits de cette industrie si sérieuse.

Aujourd'hui, en appliquant 24 grammes d'argent sur les 24 pièces, à l'aide d'une plaque soudée à la soudure d'argent, le couvert argenté deviendra presque inusable, c'est-à-dire qu'il devra durer quinze à vingt ans en moyenne, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la réargenterie, chose fort onéreuse.

Pour garantie, M. J. Robert appliquera dans le *fourchon* et le *cuilleron* des couverts son poinçon carré déposé :



Aucun couvert ne sera livré sans cette marque ; toute pièce qui n'en sera pas revêtue sera considérée comme contrefaite, si elle était vendue sans ce poinçon.

Les couverts étant fabriqués par des balanciers, il est facile au fabricant de voir après la première pression l'endroit qui indique le cambre de la pièce, l'endroit fixe où doit être adapté le morceau à la soudure d'argent, qui, pour s'incruster, reçoit un degré de chaleur presque à fondre le métal, ce qui l'adhère d'une manière solide à la partie où on l'applique.

Ensuite, ces pièces sont passées aux acides et repassées dans la matrice sous un balancier, mû par la vapeur, donnant une pression de 30 à 40,000 kilogrammes, ce qui rend cette partie d'argent prisonnière aux endroits usables.

Tant que le couvert aura des *fourchons* et un *cuilleron*, il devra, avec ces 24 grammes appliqués par le procédé Robert et les 72 grammes déposés habituellement par les maisons honorables, durer de quinze à vingt années, comme il est dit ci-dessus.

*Le système peut s'appliquer à tous les modèles ordinaires ou riches.*

Le progrès réalisé par M. J. Robert est si important, l'économie de son procédé est si bien démontrée, que nous croyons être agréable au public en le signalant.

M. Charles Zo, son représentant à Bayonne, tient à la disposition du public ses prospectus et ses prix-courants.

En el numero tan considerable de los productos desconocidos en Bayona y que figuran en nuestra Exposicion, es muy difícil, sino imposible de todo anotar. Y así creemos deber llamar la atencion de los visitantes sobre la hermosa exposicion de don J. ROBERT, fabricante, privilegiado por la applicacion de la plata á los cubiertos plateados en las partes mas sujetas á usarse, particularmente al boton y á la esaptúla.

Tambien se pono puntas de plata á los tenedores, operacion usada en la fabrica desde mucho tiempo.

Las partes que se usan mas pronto necesitan la replataada en el espacio de cinco á seis años en mediano segun la lealtad del fabricante que ha entregado al comercio esta mercancia de necesidad.

Bien entendido que no hablamos aqui de los cubiertos vendidos en las ventas publicas ó en diversos establecimientos que no teniendo que la vista atraen al comprador engañado por lo barato.

Que sucede? Un cubierto simplemente blanqueado se paga muy caro. De hay vienen la repugnancia y el desprecio por los productos de esta industria tan seria.

Hoy en el dia, aplicando 24 gramos de plata sobre las veinte y quatro piezas, con ayudo de una placa soldada con soldura de plata, el cubierto plateado se pondra casi inusable, es decir que en mediano debera durar quinze á veinte años, sin que sea necesario de recorrer á la replataada, cosa muy onerosa.

Por garantia aplica en las puas y el cucharon de los cubiertos su punzon cuadrado depositado :



Ningun cubierto sera entregado sin esta marca ; toda pieza sera considerada como falsificada si se vendia sin ese punzon:

Los cubiertos siendo fabricados por un *volante*, le es facil de ver despues de la primera presion la parte que indica el *cambre* de la pieza, el punto fijo en donde debe ser adaptado el pedazo á la soldura de plata, la cual para incrustarse recibe un grado de calor casi á fundir el metal lo que la adera de una manera solida á la parte en donde la aplican.

En seguida esas piezas son pasadas á los acidos y repasadas en la matrice bajo un *volante* movido por el vapor dando una presion de 30 á 40,000 kilogramos, lo que riende esta parte de plata prisionera en las parajes usables.

Mientras que el cubierto tendrá puas y un cucharon deberá con esos 24 gramos aplicados por suya operacion y los 72 gramos depositados ordinariamente por las casas honorables durar de 15 á 20 años, como lo hemos dicho ya.

*El systema puede aplicarse á todos modelos ordinarios ó ricos.*

El progreso realizado por don J. ROBERT es tan importante, la economia tan bien demostrada, que hemos creido hacer un favor al publico señalandoselo.

Su representante en Bayona, Don Carlos Zo, tiene sus prospectos y sus precios corrientes á la disposicion del publico.

---

## Horlogerie

On remarque à l'Exposition de Bayonne les *Chronomètres* portatifs et de marine à échappement à rouleaux mobiles en rubis, et les *Régulateurs* avec le même échappement, de M. Séris, horloger à Vic-Fezensac (Gers).

*Montres* à échappement Duplex et à cylindre à réservoir d'huile.

*Régulateurs* à échappement à chevilles perfectionnées, système s'adaptant également aux grandes horloges. Le tout réellement supérieur à ce qui a été fait jusqu'à ce jour. — Pour plus amples renseignements, voir le petit opuscule qui donne les détails de ces nouveaux systèmes.

Le tout est réellement supérieur à ce qui s'est fait jusqu'à ce jour et nous paraît présenter des conditions avantageuses de bon marché.

---

## Statues

On a pu remarquer dans la grande cour d'entrée de l'Exposition deux beaux Christ en granit. Cette œuvre magistrale d'un ouvrier de Lannion nous paraît mériter le suffrage des connaisseurs. Dans une contrée aussi profondément catholique que l'Espagne, le travail de M. Hernot sera apprécié à sa juste valeur. Quant à nous, nous ne saurions mieux juger ces deux pièces que ne l'a fait il y a quelque temps, dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, un de nos confrères, M. Louis de KERJEAN. Voici son appréciation :

« Là se dresse le beau Calvaire en granit bleu de Lannion, de M. Yves Hernot, un simple ouvrier de car-

rière, dont la foi a fait un artiste, et un artiste de talent, si le talent est le don précieux de toucher les âmes. Qui ne s'arrête, en effet, saisi d'une émotion pure et sainte, devant cette image du Dieu-Homme ? C'est l'art de nos sublimes tailleurs de pierres du moyen âge retrouvé parmi nous, ramené par le même sentiment qui les avait inspirés jadis. Aussi gardons-nous bien de juger cette œuvre à la mesure de nos idées païennes. Que m'importe si toutes les règles de la statuaire antique ne sont pas observées rigoureusement ; ce n'est pas avec le compas, c'est avec le cœur que je contemple et que je juge, et mon œil, quand il cherche un crucifix, y veut trouver un Dieu et non pas un homme, une âme et non pas un corps. C'est la grande différence qui existe entre l'art antique et l'art tel que le christianisme l'avait fait, tel que le comprend le sculpteur chrétien de Lannion. Ainsi donc, sur ce bel arbre de la croix, ne venez point voir quelque criminel vulgaire dont le corps, habilement tordu dans les angoisses d'une agonie savante, dessine tous ses muscles pour la plus grande gloire du statuaire, vous seriez déçu. Vous n'y verrez que l'enveloppe tranquille d'un Dieu fait homme, qui subit un supplice accepté pour le salut du genre humain. Ce n'est pas le Calvaire dans son horreur, c'est le Calvaire transfiguré ; l'artiste, comme aux grands siècles de foi, ne songe pas à lui ; il est tout à la grandeur de son sujet ; mais il faut s'empreser de dire que, s'il s'oublie, ceux qui auront une fois lu son nom au bas de son œuvre ne le désapprendront pas. »

M. Yves Hernot est représenté à Bayonne par M. Charles Zo, rue du Gouvernement, 23.

Cada uno ha podido notar en la grande entrada de la Esposicion dos hermosos Cristos en granit. Esa obra magistral de un obrero de Lannion nos parece merecer el sufragio de los conoedores. En una region tan profundamente catolica como la España, el trabajo del señor Hernot será apreciado á su justo valor. Nosotros sabriamos juzgar mejor esas dos piezas que lo ha hecho, hace algun tiempo, en la *Revista de Britania y Venecia* uno de nuestros colegas, señor Luis de KERJEAN. He aqui su apreciacion :

«Aqui se levanta el hermoso Calvario en granito azul de Lannion, esculpido por M. Yves Hernot, simple obrero de cantera, del cual la fé ha formado un artista y un artista de talento, si el talento es el don precioso de commover las almas. Quien no se detiene en efecto sobrecogido por una emocion pura y santa delante de la imagen de Dios-Hombre. Es el arte de nuestros súblices esculptores de piedra de la edad media encontrado entre nosotros y resumido por el mismo sentimiento que los habian inspirado en otro tiempo. Asi guardemonos bien de juzgar esta obra á medida de nuestras ideas paganas. Que importa si todas las reglas del estatuario antiguo no estan observadas rigurosamente, no es con el compas, sino con el corazon que yo contemplo y juzgo, y mi vista cuando busca el Crucifijo, quiere encontrar en él un Dios y no un hombre, una alma y no un cuerpo. Es la grande diferencia que existe entre el arte antiguo y el arte tal cual lo ha hecho el cristianismo y tal cual lo comprende el escultor cristiano de Lannion. Asi pues, si sobre

este hermoso arbol de la cruz, venis á mirar un criminal vulgar, cuyo cuerpo habilmente torcido en las angustias de una agonía segun las reglas del arte, deja ver todos los músculos, para la mayor gloria del artista, quedaríeis engañados. No encontrareis en él sino el cuerpo tranquilo de un Dios hecho hombre, que sufre un suplicio aceptado para la salvacion del género humano. No es el Calvario en su horror, es el Calvario transfigurado; el artista, como á los grandes siglos de fé, no ha pensado en si mismo, pero si en la grandeza del sujeto que se propone; no hay que dejar de decir que, si se olvida el mismo, los que habran leído una vez su nombre escrito debajo de su obra no lo olvidaran jamas.»

S<sup>r</sup> Yves Hernot es representado en Bayona por don Carlos Zo, calle del Gobierno, 23.

---

## Meubles

**La Maison de Commission Générale**, *rue d'Hauteville*, n<sup>o</sup> 53, à Paris, a envoyé à l'*Exposition de Bayonne* quelques spécimens de son industrie, notamment un *fauteuil en bois doré*, de style Louis XVI, recouvert en lampas de soie cramoisi; ce modèle peut être exécuté en bois noir, bois de palissandre avec filets dorés; ou en bois de hêtre peint et laqué de couleur, au choix du client.

De même pour la *chaise*, genre Louis XV, ce modèle peut être reproduit en tout autre bois.

Les étoffes sont modifiées selon les goûts des personnes.



*Cette maison a aussi exposé une paire de Lampes, en porcelaine, d'un décor tout nouveau, montées en bronze doré et ciselé avec soin.*

*La maison de Commission Générale, qui compte déjà une vingtaine d'années d'existence, transmet, avant l'achat, tous les renseignements, dessins, modèles et échantillons, de quelque objet que ce soit :*

*Sièges, Meubles, Tentures, Etoffes, Tapis, Bronzes, Voitures, Instruments, Vases sacrés, Chandeliers, Autels, Tabernacles, Statues, etc.*

*Elle envoie à choisir tous les objets qui servent à composer les Corbeilles de Mariage, Trousseaux et Layettes, tels que : Cachemires de l'Inde et de France, Dentelles, Diamants, Bijoux, Montres, Cadeaux, Objets d'art et de Fantaisie.*

*Cette maison est un guide nécessaire aux personnes qui viennent à Paris. Elle les conduit à la source première de production et les fait ainsi profiter de véritables prix de fabrique en les mettant en rapport direct avec les producteurs de chaque genre de marchandises.*

*Cette maison surveille l'exécution, vérifie les livraisons et centralise les diverses commandes confiées à chaque fabricant spécial dont elle prend la responsabilité sans que le client ait pour cela rien à ajouter au prix d'acquisition. Elle se rémunère uniquement par la remise habituelle des fabricants pour les paiements au comptant.*

*S'adresser à M. Am. Richey, rue d'Hauteville, 53,  
A PARIS.*

---

## Porcelaines

La manufacture de **MM. Henri Ardant et Compie**, de Limoges, jouit de la juste réputation d'avoir fait faire à l'industrie de la PORCELAINE DURE de véritables progrès, autant par la grande perfection de sa fabrication que par le bon genre de ses modèles.

L'exposition que cette maison a envoyée à Bayonne, quoique ne présentant que quelques-uns de ses articles, en montre pourtant un assez grand nombre pour pouvoir juger du mérite d'une fabrication, dont la blancheur éclatante, la légèreté des formes et la transparence de la pâte, laisse bien loin derrière tout ce qui s'était fait jusqu'à présent.

Deux bustes de femmes (l'Automne et le Printemps), un buste de jeune fille, un groupe charmant d'un enfant jouant avec un chien, des vases d'un délicieux travail, etc., offrent aux visiteurs de l'Exposition de ravissants spécimens de ce biscuit de Limoges, qui est si renommé.

Plus loin l'on remarque des vases et des jardinières où le mat et l'émail se font une heureuse opposition, enfin de charmants services à thé où la transparence de la matière le dispute à la grâce de sa forme.

---

## Étoffes

La maison **GRAND Frères**, de Lyon, fondée vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a obtenu des médailles d'or aux Expositions de Paris de 1819, 1823, 1827, 1839, 1844 et la

médaille de première classe en 1855. Depuis les ameublements de la Malmaison pour le Premier Consul et la Salle du Trône de Napoléon I<sup>er</sup>, la plupart des grands ameublements du Palais de la Couronne ont été exécutés chez elle. Parmi les étoffes exposées par M. Paul Grand, le chef actuel de cette maison, nous citerons les *velours Magenta*, pour le palais du Sultan; un *velours rouge et or*, pour S. M. la Reine d'Espagne; un *lampas fond cramoisi*, dessin Louis XIV, pour le Grand Salon de S. M. l'Impératrice aux Tuileries; un *Damas blanc*, pour le palais de Saint-Cloud; un *satin vert d'eau*, avec des motifs colorés dans le style Louis XVI, pour Saïd-Pacha, le vice-roi d'Egypte mort l'année dernière; une *étoffe fond blanc*, avec des dessins en relief, pour la cour de Russie.— Cette maison, la plus ancienne de Lyon, conserve le haut rang qu'elle a toujours occupé par la valeur artistique de ses dessins et la parfaite exécution de ses produits.

---

## Chocolat

La maison DUNATTE, d'Ustaritz et Biarritz, brille par la parfaite fabrication de ses chocolats et par le choix scrupuleux apporté dans les matières employées. C'est surtout en goûtant ce chocolat chez le fabricant lui-même, qu'on peut en apprécier les incontestables qualités. La vue de la vitrine de la maison Dunatte donne une faible idée de la perfection des produits de cette maison qui travaille pour les grandes, moyennes et petites bourses.

## **Papiers Peints**

L'une des plus importantes maisons est la maison **Labory aîné**, qui expose dans notre palais de l'Exposition quatre panneaux comme motifs de décorations. Nous avons vu dans ses magasins de la rue Argenterie, et tout le monde y pourra voir comme nous, une belle collection de papiers sortis des meilleures fabriques. Ce sera une visite fructueuse et qui seule permet de se rendre compte des richesses décoratives que l'on peut obtenir par les procédés qu'emploie ce fabricant artiste.



## SUPPLÉMENT AU GUIDE

---

### ÉTABLISSEMENTS PRINCIPAUX

DE BAYONNE, CAMBO ET BIARRITZ

---

Ce *Guide* ne serait pas complet si nous n'indiquions en peu de mots les maisons recommandables de notre ville, auxquelles nos lecteurs pourront à l'occasion s'adresser ; cela leur épargnera, espérons-nous, de nombreuses démarches, et ils nous sauront gré de cette attention.

---

### Cafés

Le CAFÉ DE BORDEAUX où les militaires se donnent rendez-vous.

Le CAFÉ DE LA CITADELLE, tenu par M. Couchot, qui tenait autrefois le *Café de la Citadelle* à Saint-Esprit, est maintenant rue des Halles, maison Veisaz.

Le CAFÉ DE LA COMÉDIE, tenu par Mme veuve Cypers, où vous trouverez d'excellents déjeûners et soupers froids, de la bière anglaise, de Nérac et de Bayonne, et des glaces et sorbets.

Le **CAFÉ FARNIÉ**, rendez-vous de l'aristocratie bayonnaise, est admirablement situé en face du Théâtre.

N'oublions pas le **BUFFET DE L'EXPOSITION**, situé dans les jardins de celle-ci et où l'on sert des déjeûners, des dîners et toutes sortes de boissons fraîches à des prix modérés. — Le Buffet donne chaque soir des concerts très-suivis, où se fait entendre l'excellente troupe de l'*Alcazar* de Bordeaux.

### Comestibles

**PROSPER BIRABEN** fabrique, place Notre-Dame, d'excellent chocolat de Bayonne et de l'eau-de-vie de Hendaye très-renommée.

**SUZANNE** tient dépôt à Bayonne, rue Port-Neuf, 20, de toutes sortes de conserves. — Thés et sauces anglaises, et il est le représentant de la maison Chollet et du Café des Gourmets.

### Hôtels.

A côté des hôtels si renommés du *Commerce* et *Saint-Etienne*, où descendent la plupart des fonctionnaires de France et d'Espagne et que tout le monde connaît, nous n'aurons garde d'oublier un hôtel qui, sans grand fracas, vous loge fort commodément et prépare pour l'estomac des plus fins gourmets des menus excellents qu'on a le tort de ne pas vous faire payer le double — pour le moins; — c'est l'hôtel du *Panier Fleuri* tenu par Mme Manas et fils, impasse Port-Neuf, près des Arceaux de ce nom.

## **Bijouterie — Horlogerie**

Nous citerons MM. :

**GRELLIER**, horloger, place Gramont.

**MEROUZE**, horloger, bijoutier et orfèvre, rue Orbe, 18.

**PELLETIER**, bijoutier-orfèvre-joaillier, rue Chegaray, 22.

**VICTOR FARSSAC**, horloger et opticien, rue Chegaray, 3.

## **Bimbeloterie**

Nous ne signalerons qu'une seule maison, elle est abondamment fournie de joujoux variés : c'est la maison **DUCASSOU**, Arceaux du Port-Neuf, 37. On y trouve tous les articles de Paris.

## **Chapellerie, Bonneterie,**

### **ARTICLES DE TOILETTE.**

**BOUYER**, l'un des plus importants fabricants de bonneterie et de lingerie, a deux magasins, l'un, rue Lormand, 1, l'autre, rue Chegaray, 10.

**GOSTALLE**, Arceaux du Port-Neuf, 52. — Chapellerie pour hommes, dames et enfants.

**M<sup>lles</sup> MÉRIC et FOULCHÉ** tiennent, rue Lormand, 17, un bel assortiment de gants, cravates et parfumerie.

## **Jardiniers**

**HARRIET** a la spécialité des arbres fruitiers. — On les trouve chez lui, à Bayonne et à Biarritz.

URBAIN PINON, marchand fleuriste et pépiniériste, tient un établissement d'horticulture et se charge des plantations et des jardins de tous genres. — C'est une des plus jolies pépinières que l'on rencontre sur la route d'Espagne, en allant à Biarritz.

## Papeterie. — Tabacs

Chez DESPLAN, libraire, arceaux du Port-Neuf, 5, on trouve l'assortiment le plus complet de livres de piété, — livres en langue basque, — fournitures de bureaux. — On y trouve aussi le *Guide de l'Etranger à Bayonne*.

MAUPIN, papetier, tient une maison très-importante, rue Bourg-Neuf, 22. Il a une spécialité pour la fabrication des registres et les fournitures de bureau.

M<sup>lle</sup> C. CLUZEAU a une librairie, une papeterie et un atelier de reliure, rue Argenterie, 12. On trouve chez elle tous les livres basques ; vous y trouverez aussi notre *Guide*.

Vous le trouverez également chez M<sup>lle</sup> ELIZA HENNEBUTTE, maison Bernède, en face de la Mairie. — M<sup>lle</sup> Hennebutte tient la papeterie et des articles de dessin et de peinture.

M<sup>me</sup> AUDIN née HENNEBUTTE vend, rue Chegaray, 4, d'excellents cigares, des tabacs de toutes qualités et des articles pour fumeurs.



## **Parfumerie, Bonneterie** **PASSEMENTERIE**

**BOUFFANNAIS**, place Notre-Dame, 7. — Ganterie et nouveautés, bonneterie.

**Mme FLORENCE**, maison Dubrocq, rue du Gouvernement. — Crinolines, broderies, corsets, laines de Saxe, cravates, etc.

## **Photographie. — Gravur**

**AZPARREN**, photographie de l'Exposition, pourvu d'un zèle et d'une activité sans exemple, opère à l'Exposition, chez lui arceaux du Port-Neuf, et à Biarritz au Casino.

**DARRICARRÈRE** est un bon graveur récemment installé à Bayonne et que nous recommandons à nos lecteurs. Rue de la Monnaie, 9.

**FERDINAND BÉRILLON**, peintre photographe de Paris, demeure 12, rue Lormand. Nous avons vu de lui à l'Exposition des portraits finement faits.

**MORENO**, photographe, rue Lormand, représente à Bayonne le Panthéon de la Légion d'Honneur, il est aussi photographe de la Société de photosculpture de France.

## **Vêtements, Nouveautés** **PARAPLUIES.**

Les établissements de ce genre sont nombreux à

Bayonne et font un chiffre considérable d'affaires. Ce sont, entr'autres :

**APPECEIX et DAMESTOY**, qui tiennent, rue de la Salie, 30, un grand magasin de draperie et de nouveautés.

**CHARLES SUAREZ**, chef de la Ville de Londres, rue Orbe, 8, qui tient de très-bons et très-élégants habillements confectionnés pour hommes et enfants.

**LANNESSANS**, fabrique et magasin de parapluies, rue Orbe, 2.

**LEBRETON et CAZENAVE**, marchands de nouveautés, rue Chegaray, 38. Nous avons vu que ces messieurs représentent la fabrique de M. Michel Fort, de Saint-Jean-Pied-de-Port, qui expose de si magnifiques couvertures de laine.

**P. LOUGE** tient, rue Chegaray, 7, à l'entresol, une maison spéciale de tissus noirs en soie et en laine.

**SALLES**, rue Chegaray, 39, a également un important magasin de nouveautés et draperie.

**SUDOUR**, fabricant de parapluies et d'ombrelles en tous genres, aux Cinq-Cantons et rue Salie.

## **Industries diverses**

**COFFE**, luthier et marchand de musique, place du Réduit, 1.

**CRISPY**, successeur de la maison *Dorscasberro*, l'une des premières maisons de papiers peints fondées à Bayon-

ne, a chez lui, rue Salie, un assortiment varié de papiers peints de tous genres et de tous prix. On y trouve à la fois des papiers d'une grande richesse et de petits papiers modestes, qui conviennent aux bourses les plus légères; il se charge aussi de la pose de ses papiers et particulièrement de la décoration.

E. NAZERAU FILS, lampiste, fabricant de cheminées calorifères, dites *Prussienne*, rue Orbe, 11, en face des Arceaux du Port-Neuf, possède un grand assortiment de lampes modérateur des meilleurs fabricants de Paris (garanties), suspensoirs, lustres, candélabres, flambeaux, etc., etc., etc.

LARREBAT, directeur de la *Providence*, Compagnie d'assurances contre l'incendie, rue Chégaray, n° 12.

NIETO, peintre, rue de l'Ouest, représente la grande fabrique de parquets de Gestas, dont on peut admirer les beaux produits à l'Exposition.

---

## BIARRITZ.

---

Nous citerons à Biarritz :

L'Hôtel du PORT-VIEUX, tenu par JOSEPH, où l'on peut faire de petits repas exquis à des prix fort raisonnables. C'est une cuisine bourgeoise, appétissante, propre, et dont vous nous direz des nouvelles.

Le CHOCOLAT DUNATTE, chocolat pur et bien fabriqué. Mme Dunatte, une brave et intelligente Basquaise

d'Ustaritz, est arrivée, par son travail et sa probité, à donner à sa fabrique de chocolat une réputation bien fondée.

La **LIBRAIRIE NOUVELLE**, située à l'entrée de Biarritz, en face de l'hôtel de l'Europe. On y trouve un cabinet de lecture complet. La Librairie se charge des abonnements à tous les journaux et fonde un bureau de renseignements pour location de maisons et d'appartements. Elle fait la commission générale pour Bayonne, la France et l'Etranger, et vend des livres, des articles de bureau et de dessin. On peut s'y procurer la liste des étrangers arrivés à Biarritz.

---

## **CAMBO.**

---

Nous y trouvons deux hôtels excellents :

Près de l'établissement des bains, l'**HÔTEL ST-MARTIN**, tenu par Auguste St-Martin, ancien chef de cuisine de l'hôtel du Commerce et auteur de menus exquis.

Lefèvre, qui a succédé à Muthélet, tient l'**HÔTEL DES ÉTRANGERS**, situé à l'entrée du village de Cambo, près de la fabrique de chocolat de M. Fagalde.

Nous ne voulons pas insister ici sur les propriétés des eaux de Cambo ; nous nous bornons à la petite note suivante, extraite du *Traité des Eaux Minérales*, de

Durand-Fardel, et à l'analyse de ces eaux puisée dans le même ouvrage :

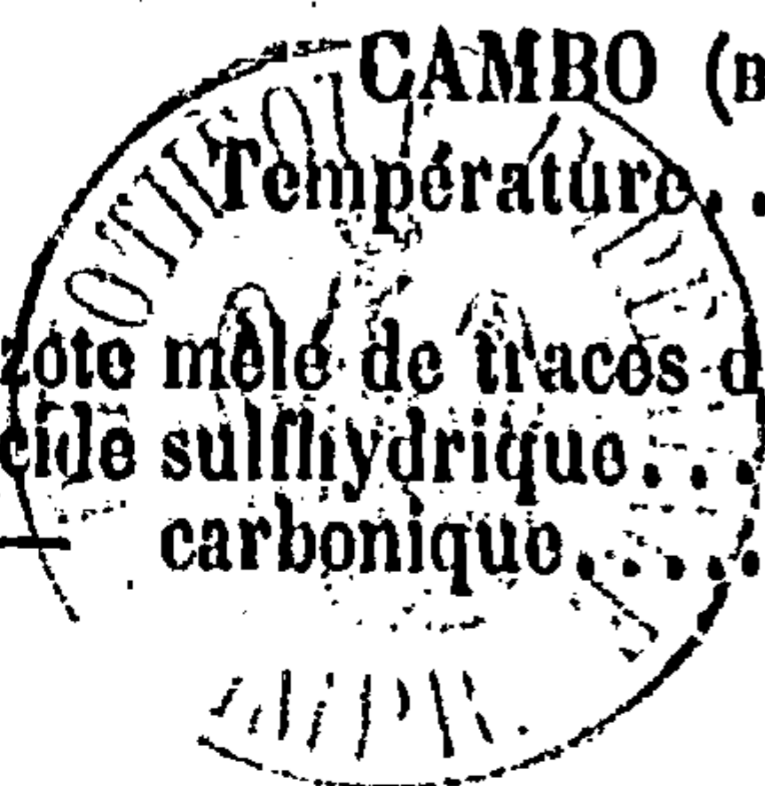
« L'état lymphatique peut offrir une foule de degrés.

« Il se montre souvent, non pas comme un état morbide, mais comme une disposition, une tendance nuisible de l'organisme, surtout à deux époques de la vie, dans l'enfance ou après la puberté, tenant presque toujours dans ce dernier cas à des influences hygiéniques vicieuses.

« L'usage des *bains de mer* est alors tout à fait indiqué, comme nous venons de le dire, jusqu'à la puberté. Plus tard, les eaux sulfureuses, cherchées au loin surtout, *Luchon, Caunterets, Olette, Schinznach*, trouveront une excellente application.

« Il y a entre ces deux époques de la vie une période de transition où les ferrugineux sont le plus souvent utiles. Mais seuls ils ne combattent qu'incomplètement l'état lymphatique. Leur combinaison avec les eaux sulfureuses sera donc tout à fait indiquée. C'est ce que l'on pourra faire auprès de deux stations thermales sulfurées calciques, *Castera-Verduzan (Gers)* et *Cambo (Basses-Pyrénées)*, notablement sulfatées, un peu chlorurées, comprenant en même temps des sources ferrugineuses, et fort appropriées aux cas de ce genre. »

CAMBO (BASSES-PYRÉNÉES).	
Température.....	25°.
Azote mêlé de traces d'oxygène.....	lit. 0,170
Acide sulfhydrique.....	0,004
— carbonique.....	0,002



	gr.
Carbonate de chaux.....	0,3159
— de magnésic.....	0,1256
Sulfate de magnésio.....	0,4960
— de chaux.....	0,9300
Chlorure de magnésium.....	0,1250
Alumine.....	0,0160
Acide silicique.....	0,0120
Oxyde de fer.....	0,0006
Matière végétale soluble dans l'éther.....	0,0260
Id. insoluble.....	0,0060
	<hr/>
	2,0531

## Chemins de Fer

*L'heure des chemins de fer est de 15 minutes en avance sur celle de Bayonne.*

### Départs de Bayonne

Ligne de Paris (Gare à Saint-Esprit).	Ligne de Pau (Gare à Mousserole).	Ligne d'Espagne (Gare à Saint-Esprit).
1 <sup>er</sup> Omnib. .. 7 <sup>h</sup> » m.	1 <sup>er</sup> Omnib. .. 6 <sup>h</sup> » m.	1 <sup>er</sup> Omnib. .. 6 <sup>h</sup> 15 m.
2 <sup>e</sup> Ex. (1 <sup>er</sup> c.) 1 » s.	2 <sup>e</sup> Direct... 11 » m.	2 <sup>e</sup> Omnib... 12 35 s.
3 <sup>e</sup> Omnib. .. 3 20 s.	2 <sup>e</sup> Omnib. .. 5 40 s.	3 <sup>e</sup> Omnib... 6 » s.
4 <sup>e</sup> Om. Dax (*) 5 » s.		

### Arrivées à Bayonne

1 <sup>er</sup> O. Dax (*) 8 <sup>h</sup> 40 m.	1 <sup>er</sup> Omnib... 9 <sup>h</sup> 25 m.	1 <sup>er</sup> Omnib. .. 9 <sup>h</sup> 20 m.
2 <sup>e</sup> Express. 12 23 s.	2 <sup>e</sup> Direct... 2 30 s.	2 <sup>e</sup> Omnib. .. 12 45 m.
3 <sup>e</sup> Omnib... 4 12 s.	3 <sup>e</sup> Omnib... 9 20 s.	3 <sup>e</sup> Omnib. .. 9 37 s.
4 <sup>e</sup> Omnib... 10 » s.		

(\*) Lundi et Jeudi.

